

Dossiers socio-économiques sur le Nouveau Québec

Dossier chronologique commenté des faits relatifs à l'agriculture au Nouveau-Québec et au sud-ouest du Territoire de Mistassini

Michel Brochu

Volume 23, numéro 3, décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, M. (1969). Dossiers socio-économiques sur le Nouveau Québec : dossier chronologique commenté des faits relatifs à l'agriculture au Nouveau-Québec et au sud-ouest du Territoire de Mistassini. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(3), 425–461. <https://doi.org/10.7202/302908ar>

DOSSIERS SOCIO-ÉCONOMIQUES SUR LE NOUVEAU QUÉBEC *

DOSSIER CHRONOLOGIQUE COMMENTÉ DES FAITS RELATIFS À L'AGRICULTURE AU NOUVEAU-QUÉBEC ET AU SUD-OUEST DU TERRITOIRE DE MISTASSINI

1 — COMMENTAIRES

A. — Introduction

Les cartes portant sur l'agriculture, au Québec et en Ontario, ne font généralement pas mention de l'existence de cultures, sur les rives est (au Québec), et ouest (en Ontario), de cet immense plan d'eau qu'est la baie James qui, dans plusieurs pays, serait nommé un golfe.

Pourtant, une agriculture, non pas potentielle ou expérimentale ou en serre seulement, existe bel et bien sur les deux littoraux de la baie James, sous forme de cultures diversifiées et à l'air libre.

Le document présenté, à la suite, et les commentaires qui s'y rapportent, se rattachent essentiellement à l'œuvre des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans le domaine de l'agriculture, mais, en toute équité et en toute vérité historique, il convient de signaler que les cultures, sous une forme primitive, au moins, remontent, dans la baie James à un siècle ou plus : le développement de cette agriculture a été effectué et poursuivi bien avant la venue des missionnaires catholiques, par la Compagnie de la Baie d'Hudson (1867 étant la plus ancienne date connue), puis par la compagnie Revillon Frères, à partir de 1903, jusqu'en 1936.

Nous devons au Père Raymond Alain, O.M.I., qui a été missionnaire à Fort-Rupert, de 1953 à 1957, les précisions suivantes sur l'histoire précontemporaine de l'agriculture sur les rives québécoises de la baie James (in litteris, 24 septembre 1968) :

La Compagnie de la Baie d'Hudson, avait, dès 1867, si j'en crois une vieille photo parue dans le *Beaver*¹, une ferme, car on y montre des champs clôturés. En 1910, il y avait encore

* Voir notre *Revue*, XXII: 429-440; XXIII: 92-109.

¹ *Beaver*, revue publiée par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

des fermes à Fort-Rupert et à Eastmain, des fermes, ou plutôt des jardins, car on nourrissait le bétail, 16 têtes de bétail et 12 animaux vers 1911-1920 (bovidés) requis surtout pour le transport du bois de chauffage. Dans ces jardins, on trouvait en abondance des pommes de terre, des carottes, des navets, des choux. On cultivait aussi fraisiers, framboisiers, groseilliers.

À Fort-Rupert, les bâtiments se trouvaient, à un moment donné, assez récent, à l'endroit où s'élève maintenant la maison du garde-chasse². Il semble que cette pratique de jardiner se maintient jusque vers 1940, car il y a encore, à Fort-Rupert, des gens qui ont été fermiers et jardiniers.

L'influence de Monsieur J.-S.-C. Watt, ancien gérant du comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Fort-Rupert, a été très grande et bénéfique pour les Indiens. Arrivant chez eux, à un moment où la disparition de Castor les menait à la famine, il fit revivre et améliorer d'anciennes pratiques de la Compagnie soit: chasse aux Bernaches en commun, pêche communautaire, avec distribution hebdomadaire tout au long de l'année. Il encouragea la culture des pommes de terre par les individus. Je ne peux estimer le succès exactement, mais à mon arrivée, en 1953, il restait trois ou quatre jardins individuels (M. Watt mourut en 1943).

L'abondance du Castor était revenue, et les gens préféraient acheter leurs pommes de terre à la mission ou à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Un Indien, m'avait, dans le temps, fait la remarque qu'il revenait trop tard au printemps, partait trop tôt à l'automne et que, de toute façon, j'étais plus habile que lui et que ça me faisait vivre, comme sa chasse le faisait vivre. C'était un échange de services. Il y avait, à ce moment (1955), 550 Indiens à Fort-Rupert et ils consommaient environ 250 sacs de pommes de terre sur une récolte, qui se situait dans une moyenne de 350 à 400 sacs, étant éliminés les tubercules, petits, écorchés ou avariés.

Le rôle de la Compagnie Revillon Frères semble s'être borné à un essai d'implantation de chevaux de trait venus avec leurs conducteurs de la région du lac Saint-Jean. L'essai ne semble pas avoir réussi (il s'agissait de ravitailler Némiscau³ et fut vite abandonné (c'était vers 1912-1913)). La Compagnie de la Baie d'Hudson avait essayé un transport semblable, mais avec des bœufs, vers 1904-1905, et l'épaisseur de la neige avait amené l'échec et l'abandon du plan.

Il est avéré, d'après la tradition orale, que les deux compagnies précitées eurent également des jardins à Fort-Georges.

² Il s'agit du garde-chasse du Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec, dont la maison a été construite en 1955.

³ Némiscau est un poste indien (cris) situé en amont de la Rupert à l'endroit où elle s'élargit pour devenir le lac Némiscau.

En ce qui concerne l'agriculture actuelle, proprement dite, on peut dire que ses caractéristiques marquantes sont les suivantes :

1°. — Dans la baie James, l'agriculture n'occupe pas des superficies jointives et continues sur de longues distances comme dans la vallée moyenne du Saint-Laurent; elle n'est même pas linéaire, non plus, c'est-à-dire suivant une bande ou une lisière étroitement parallèle aux rives du Saint-Laurent, comme c'est le cas en Gaspésie ou dans Charlevoix. Cette agriculture est, tout au contraire, exclusivement ponctuelle, en ce sens qu'elle n'occupe, géographiquement, que des points isolés et séparés les uns des autres par des distances de 64, 80 ou 120 km (40, 50 ou 75 mi.).

2°. — Le nombre d'exploitations agricoles, dans chacun des 3 postes concernés de la région étudiée, se réduit à une unité seulement: soit à Fort-Rupert, à Eastmain et à Fort-Georges.

3°. — Le propriétaire de ces exploitations agricoles est unique et identique pour les 3 endroits, puisqu'il s'agit des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui relèvent du diocèse de Moosonee, lequel s'étend aux deux rives de la baie James. A certains endroits, mais pas de façon systématique, d'année en année, quelques Indiens cris cultivent un bout de terrain pour y récolter des pommes de terre.

4°. — Dans tous les endroits: le principal légume cultivé est la pomme de terre, dont l'importance est telle qu'elle écarte, et de loin, tant pour les superficies que pour la valeur des récoltes, les autres légumes ou les autres légumineuses à être cultivés dans cette région, tels le navet, la carotte, le chou et le chou-fleur: soit, à Fort-Georges, 3 arpents pour les pommes de terre et 1 arpent pour le jardin et pour la serre. A Fort-Rupert on compte un arpent exclusivement cultivé en pommes de terre et à Eastmain $1/3$ d'arpent consacré aux pommes de terre, avec quelques autres légumes: choux, carottes et navets.

En conséquence, les statistiques sur les activités agricoles dans tous les postes de la baie James, portent essentiellement sur la pomme de terre, qui sert de point de référence pour les rendements, à partir des semences et des récoltes, de même que pour les dates médianes ou extrêmes de semences et de récoltes.

A Fort-Georges, durant plusieurs années, il y eut des morceaux de terrain ensemencés en grain au moment où la mission gardait des animaux de ferme: vaches et porcs. A cet endroit, il y eut également un clapier et un poulailler. L'élevage laitier et celui des porcs et des lapins a été abandonné entre 1963 et 1965.

La pomme de terre est donc bien le dénominateur commun des cultures de la baie James.

5°. — Tous les champs sont ouverts au Nord et au Nord-Ouest et sont très mal protégés, de ce côté, des vents les plus froids; précisons, toutefois, que les champs de Fort-Georges sont protégés des vents dominants froids du Nord-Ouest et de l'Ouest par un épais et haut rideau de conifères; au Sud et à l'Est de ces champs, les cultures sont relativement bien protégées par diverses constructions ou par la forêt et, à Fort-Rupert, le champ de la première terrasse est abrité des vents du Sud par le talus de la seconde.

6°. — Un autre trait de similitude important est la situation régionale et le site géographique identiques des trois exploitations agricoles étudiées ici.

En effet, quant à la situation régionale, aux trois endroits, les champs sont a) situés sur la rive sud de la rivière Rupert, de la Grande Rivière de l'Est (ou Eastmain) et du bras ou chenal principal de la Grande Rivière; b) à l'embouche large de 0,5 km des rivières précitées, à environ 3 à 5 km (2 à 3 mi. environ) de la baie James, vers l'intérieur des terres.

Quant au site lui-même: a) les champs occupent la première terrasse qui a 5 à 6 m. d'altitude au-dessus du niveau de la mer; à Fort-Rupert il y a un champ important sur la seconde terrasse de 15 m.; b) les sols sont argilo-sableux, généralement bien drainés, puisqu'ils sont en bordure immédiate de la rivière.

7°. — Une dernière caractéristique, enfin, de l'agriculture actuelle de la baie James est qu'elle est essentiellement orientée vers des besoins locaux: les récoltes sont consommées sur place et, pour l'heure, aucune exportation n'en est effectuée pour une mise en marché; il y a parfois, cependant, des échanges entre les diverses missions. Ceci n'implique toutefois pas que les récoltes en pommes de terre répondent à la demande de consommation de la population de la baie James pour ce légume.

On peut constater, d'après ce qui précède, que l'agriculture actuelle des rives québécoises de la baie James présente, à tous les points de vue précités, une unité presque parfaite, dont on retrouve presque exactement les mêmes caractéristiques du côté ontarien de cette même baie, selon les renseignements que nous a communiqués le Frère Alyre Michaud, O.M.I., qui a séjourné dans plusieurs des postes ontariens de la baie James et qui s'y est occupé du jardin et des cultures.

B. — *Chronologie des faits relatifs à l'agriculture contemporaine*

La chronologie contemporaine de l'agriculture au Nouveau-Québec indien, (rapportée dans le dossier ci-joint) pour 3 des 4 postes du Nouveau-Québec indien de la côte est (ou québécoise de la baie James), commence, de façon organisée et continue, avec l'arrivée des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, lesquels, dans chacun des endroits où ils se sont installés, ont commencé à cultiver un jardin, dont l'ampleur et la diversification s'est accrue parallèlement au développement des missions: ce fut naturellement le cas à Fort-Georges, site de la plus ancienne et de la plus importante mission oblate du Nouveau-Québec indien et du territoire de Mistassini.

Nous sommes donc redevables aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et aux Sœurs Grises de la Croix, pour Fort-Georges, de toutes les données et de tous les faits qui apparaissent dans le dossier chronologique accompagnant cette présentation; pour Fort-Rupert et pour Eastmain, nos informateurs ont été les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Il n'a pas été possible de consulter la documentation relative au Vieux-Comptoir, où une mission avait été établie en 1937, puis fermée en 1959.

Du point de vue de la chronologie agricole, deux ordres de faits, principaux et complémentaires, apparaissent au dossier: soit, d'une part, la date des semences et la date des récoltes; et, d'autre part, le nombre de sacs de semences et le nombre de sacs récoltés; en outre, pour ce qui concerne la pomme de terre spécialement, le rendement médian annuel a été déduit en établissant le rapport entre les deux données précitées.

De façon beaucoup moins systématique, est rapportée la valeur des récoltes d'autres légumes, comme les carottes, les choux, les navets, mais en raison de l'absence de données précises, tant sur les semences que sur les superficies cultivées, pour chaque légume, il n'a pas été possible de tirer d'enseignement aussi sûr à propos de ces autres légumes, si ce n'est qu'ils croissent et mûrissent, de façon généralement assez satisfaisante, au Nouveau-Québec indien.

1. — *Culture des pommes de terre*

a) *Dates de semences et de récoltes*

Une chose frappe, de prime abord, pour les dates de semences: c'est que malgré les deux degrés de latitude existant entre Fort-Rupert (51° 29' lat. nord) et Fort-Georges (53° 30' lat. nord), leur date médiane est identique, soit le 4 juin; les dates les plus hâtives présentent un écart pouvant aller jus-

qu'à un mois, par rapport à la date médiane (cas d'Eastmain) ; pour ce qui est de la date la plus tardive, l'écart n'est que de 4 à 6 jours et, fait très significatif, on n'observe aucun décalage systématique, plus tardif, pour Fort-Georges, le poste le plus septentrional, puisque c'est à Fort-Rupert que les pommes de terre ont été semées le plus tardivement, soit le 19 juin (Tableau I).

TABLEAU I
L'AGRICULTURE AU NOUVEAU-QUÉBEC INDIEN ET AU
SUD-OUEST DU TERRITOIRE DE MISTASSINI
DATES DES SEMENCES ET DES RÉCOLTES
DE POMMES DE TERRE

| Année | FORT RUPERT | | EASTMAIN | | FORT-GEORGES | |
|-------|--------------|-------------|------------|------------|--------------|---------------|
| | (semences) | (récoltes) | (semences) | (récoltes) | (semences) | (récoltes) |
| 1922 | — | — | — | — | — | — |
| 1923 | — | — | — | — | 4 VI | — |
| 1924 | — | — | — | — | 6 VI | 24 IX |
| 1925 | — | — | — | — | 1er VI | 24 IX |
| 1926 | — | — | — | — | 29 V | 12-13 IX |
| 1927 | — | — | — | — | 3 VI | 8 IX |
| 1928 | — | — | — | — | 4 VI | 12-13-14 IX |
| 1929 | — | — | — | — | 5 VI | 13-16-17 IX |
| 1930 | — | — | — | — | 30 V | 11 IX |
| 1931 | — | — | — | — | — | — |
| 1932 | — | — | — | — | — | — |
| 1933 | — | — | — | — | — | — |
| 1934 | — | — | — | — | — | — |
| 1935 | — | — | — | — | — | 5 X |
| 1936 | — | — | — | — | — | — |
| 1937 | — | — | — | — | — | — |
| 1938 | — | — | — | — | — | 22 IX |
| 1939 | — | — | — | — | — | — |
| 1940 | — | — | — | — | 27 V | 3 X |
| 1941 | — | — | — | — | 29 V | 29 IX |
| 1942 | — | — | — | — | 2 VI | 28 IX |
| 1943 | — | — | — | — | 9 VI | — |
| 1944 | 2, 3 et 5 VI | 28 et 30 IX | — | — | 5 ou 7 VI | 23 IX |
| 1945 | 3 au 10 VI | 7 X | — | — | — | 28 IX |
| 1946 | 14 - 15 V | 9 - 10 X | — | — | 13 au 15 VI | 27 IX |
| 1947 | 19 VI | — | — | — | — | 20, 21, 24 IX |
| 1948 | 8 VI | 6 X | — | — | 9 VI | 20 IX |
| 1949 | — | — | — | — | 10 VI | 17 X |
| 1950 | VI | — | — | — | 15 VI | 27 et 28 IX |
| 1951 | 7 VI | 10 IX | 8 V | 5 X | 28 V | 20 IX |

| | | | | | | |
|-------------------------|-------------------|-----------------------------------|------------------------|------------|-------|----------------|
| 1952 | 13 VI | 11, 13, 15 X | 5 et 6 VI | 10 X | 10 VI | 7 X |
| 1953 | 30 V | 23, 25, 28, 29 IX et 2, 3 X | 12 VI | 18 IX | 3 VI | — |
| 1954 | 4, 5, 7 VI | 14, 15, 24 et 29 IX | 7 au 12 VI | 18 IX | — | vers 1er X |
| 1955 | 30 V au 1er VI | X | 24 V | 20 IX | 4 VI | 19 IX |
| 1956 | 5, 6, 7 VI | 27 IX | 12 VI | 24, 25. IX | — | 28 IX |
| 1957 | 29, 31 V | 21 IX | 1er, 20 V sem. 7 VI | 23 IX | 3 VI | 3 X |
| 1958 | — | 26, 27 IX | — | — | 4 VI | — |
| 1959 | 6 VI | 24 au 28 IX | — | — | 9 VI | — |
| 1960 | 27 V | 1er X | 27, 28 V | 7 X | 3 VI | 30 IX |
| 1961 | 1er VI | 2 X | — | — | — | — |
| 1962 | — | — | — | — | 8 VI | — |
| 1963 | 1ère sem. VI | 1ère sem. X | 6 VI | — | — | 23 IX 30 IX |
| 1964 | 1ère sem. VI | 1ère sem. X | — | — | — | 10 X |
| 1965 | 1ère sem. VI | 1ère sem. X | — | — | — | — |
| 1966 | 1ère sem. VI | 1ère sem. X | 6, 7 VI | 20 IX | — | 15 X |
| 1967 | 1ère sem. VI | 1ère sem. X | 13 VI | 15 IX | — | — |
| 1968 | 1ère sem. VI | 1ère sem. X | 30, 31 V | 27 IX | — | — |
| Date médiane | 4 VI | 2 X | 6 VI | 24 IX | 4 VI | 24 IX |
| Date la plus hâtive | 14 V | 10 IX | 8 V | 15 IX | 27 V | 8 IX |
| Date la plus tardive | 19 VI | 15 X | 13 VI | 10 X | 15 VI | 17 X |

En ce qui concerne les récoltes, la date médiane est identique pour Eastmain et Fort-Georges, soit le 24 septembre; on note des écarts à la date médiane d'environ une à trois semaines pour les dates les plus hâtives et pour les dates les plus tardives entre les trois postes étudiés de la baie James mais, et encore ici, sans gradation systématique ou logique selon la latitude (Tableau I).

Ce que l'on peut, dès lors, retenir, c'est que les dates médianes de semences et de récoltes pour le territoire de la baie James, compris entre Fort-Rupert et Fort-Georges, ne comportent aucune différence sensible: il appert, qu'à conditions pédo-

TABLEAU II

L'AGRICULTURE AU NOUVEAU-QUÉBEC INDIEN ET AU
SUD-OUEST DU TERRITOIRE DE MISTASSINIÉTAT COMPARÉ DES SEMENCES ET DES RÉCOLTES
DE POMMES DE TERRE

(Valeurs exprimées en sacs, sauf indication contraire)

| Année | FORT-RUPERT | | EASTMAIN | | FORT-GEORGES | |
|-------|-------------|----------|----------|----------|-------------------------|-----------------------------|
| | Semences | Récoltes | Semences | Récoltes | Semences | Récoltes |
| 1922 | | | | | | |
| 1923 | | | | | 5 seaux (ou 1 sac) | |
| 1924 | | | | | 6 seaux (ou 1,2 sac) | 3 |
| 1925 | | | | | 2 | 5 |
| 1926 | | | | | 8 seaux (ou 1,6 sac) | 17 |
| 1927 | | | | | 3 minots (ou 2 sacs) | 45 minots (ou 30 sacs) |
| 1928 | | | | | | 25 |
| 1929 | | | | | 2½ | 36 |
| 1930 | | | | | — | 114½ minots (ou 76 sacs) |
| 1935 | | | | | | 250 |
| 1936 | | | | | | |
| 1937 | | | | | | |
| 1938 | | | | | | |
| 1940 | | | | | | |
| 1941 | | | | | | |
| 1943 | | | | | | 300 |
| 1944 | 1,5 | 14 | | | 25 | 281 |
| 1945 | 4 | 50 | | | | |
| 1946 | 6 | ± 80 | | | — | 120 |
| 1947 | 6 | | | | — | 163 |
| 1948 | 6 | ± 120 | | | — | 250 ou 230 |
| 1949 | — | — | | | — | 287 |
| 1950 | 18 | | | | — | 200 |
| 1951 | 16 | ± 200 | — | ± 12 | — | 600 |
| 1952 | 24 | ± 200 | — | ± 8 | — | 500 |
| 1953 | — | 248 | ¾ | 10 | 35 | |
| 1954 | 37 à 38 | 320 | | 11 | — | |
| 1955 | 41½ | 415 | — | 12 | — | |
| 1956 | 35 | 165 | — | 17 | — | |

| | | | | | | |
|-----------|-------------|-----|----------|-------------------------|----|-----------|
| 1957 | 35 | 215 | 1½ | 8 | — | 365 |
| 1958 | — | 400 | — | — | — | — |
| 1959 | 33 | 485 | — | — | — | — |
| 1960 | 35 | 500 | 2 | 18 | — | 720 |
| 1961 | 20 | 271 | — | — | 25 | 225 |
| 1962 | — | — | — | — | 50 | 75 |
| 1963 | 25 + 75 | 250 | — | 4,5 | — | 725 |
| 1964 | 25 | 250 | — | les patates ont gelé | — | — |
| 1965 | 35 | 300 | — | — | 25 | 175 |
| 1966 | 40 | 400 | 2 | 23 | 25 | 525 |
| 1967 | 40 | 550 | 2 | 25 | 25 | 60 |
| 1968 | 35 + 75 | 360 | 2 | 6 | 25 | 300 |
| 1969 | — | — | 1 | 12 | — | — |
| Médiane | 33 | 250 | 2 | 10 | 25 | 225 |
| Maximum | 40 | 550 | 2 | 25 | 50 | 720 |
| Minimum | 5 | 80 | ¾ | 0 (gel) | — | 3 |
| Rendement | 7,05 pour 1 | | 5 pour 1 | | | 10 pour 1 |

logiques, d'emplacement et d'orientation analogues, correspondent des conditions climatiques similaires entre les trois postes, et cela, malgré la situation plus septentrionale de 2 degrés en latitude de Fort-Georges, par rapport à Fort-Rupert.

b) *Les rendements*

Stipulons, pour commencer, que les données annuelles sur les semences et sur les récoltes de pommes de terre se trouvent groupées dans le tableau II et dans le tableau III.

Le fait que les semences et les récoltes de pommes de terre s'expriment en sacs permet d'établir, pour les trois postes étudiés, une estimation du rendement médian, à partir des valeurs médianes respectives des récoltes et des semences pour un poste

donné, selon la formule R (rendement) = $\frac{N \text{ sacs récoltés}}{N \text{ sacs semés}}$.

L'examen du tableau III permet de constater une chose qui, de prime abord, peut apparaître comme étonnante: c'est que le rendement médian à Fort-Georges, qui est le poste le plus au Nord des rives québécoises de la baie James, est nettement supérieur à celui des deux autres postes situés plus au Sud: soit un rendement de 10 pour 1, contre 7,05 pour 1 à Fort-Rupert et 5 pour 1 à Eastmain; la valeur maximale de rendement est également supérieure à Fort-Georges: soit 21 pour 1, en 1966, à Fort-Georges contre 12,5 à Eastmain, en 1967, et 14,7 à Fort-Rupert, en 1967.

Quant aux rendements minimaux, qui sont surtout survenus durant les années de gelée blanche prononcée, en juin, juillet et août, la valeur minimale n'a pas été enregistrée à Fort-Georges, comme l'on pourrait s'y attendre, mais à Eastmain qui est situé plus au Sud. Il s'agit d'une année où la récolte a été complètement gâchée par une gelée d'été.

Ces valeurs médianes et maximales élevées de rendement, qui sont enregistrées à Fort-Georges, s'expliquent en raison des soins plus attentifs que reçoivent les cultures de cet endroit puisque les ouvriers agricoles y sont plus nombreux et compétents, et bien guidés par les Frères de la Mission; cela tient, également, à une meilleure protection par les conifères et à un meilleur égouttement. En outre, le succès marqué et constant, des cultures entreprises, à Fort-Georges, spécialement, apporte le témoignage incontestable que les facteurs climatiques ne constituent, en aucune manière, un obstacle aux cultures de plein air, au niveau de la mer, sous le 53° de latitude nord.

TABLEAU III

L'AGRICULTURE AU NOUVEAU-QUÉBEC INDIEN ET
AU SUD-OUEST DU TERRITOIRE DE MISTASSINIDONNÉES DE SYNTHÈSE SUR LES SEMENCES ET SUR
LES RÉCOLTES DE POMMES DE TERRE

A. — DATES DES SEMENCES ET DES RÉCOLTES

Date des semences

| | Fort-Rupert | Eastmain | Fort Georges |
|----------------------|-------------|----------|--------------|
| Médiane | 4-VI | 6-VI | 4-VI |
| Date la plus hâtive | 14-V | 8-V | 27-V |
| Date la plus tardive | 19-VI | 13-VI | 15-VI |

Date des Récoltes

| | | | |
|----------------------|-------|-------|-------|
| Médiane | 2-X | 24-IX | 24-IX |
| Date la plus hâtive | 10-IX | 15-IX | 8-IX |
| Date la plus tardive | 15-X | 10-X | 17-X |

B. — SEMENCES ET RÉCOLTES (exprimées en sacs)

SEMENCES

| | | | |
|---------|----|---------------|----|
| Médiane | 33 | 2 | 25 |
| Maximum | 40 | 2 | 50 |
| Minimum | 6 | $\frac{3}{4}$ | |

RÉCOLTES

| | | | |
|-----------------|--|---------|-----|
| Médiane | 250 | 10 | 225 |
| Maximum | 550 | 25 | 720 |
| Minimum | 80 | 0 (gel) | 3 |
| C. — RENDEMENT: | $\frac{\text{Récolte méd.}}{\text{Semence méd.}}$ 7,05 | 5 | 10 |

2. — *Obstacles naturels à l'agriculture: gelées et sécheresse*

Aux latitudes de la baie James, qui sont tout de même assez élevées pour le Québec et pour l'Amérique du Nord, en ce qui concerne toutes les légumineuses et tous les légumes cultivés, les gelées hâtives de printemps ou tardives de fin d'été ou même de plein été, aux mois de juillet et d'août, constituent un certain élément de risque.

Le tableau IV montre que la fréquence des gelées signalées n'est pas très élevée, soit une ou deux par année. De ce nombre, il faut défalquer les gelées tardives qui affectent relativement peu la récolte à venir, la croissance des tubercules étant très avancée, il convient également d'éliminer les gelées contre lesquelles il est possible de se défendre en entretenant des feux la nuit: cette méthode a, semble-t-il, donné des résultats satisfaisants chaque fois qu'elle a été employée: en fait, les documents ci-joints ne font mention que d'un cas de destruction complète de la récolte de pommes de terre par le gel (été 1964, à Eastmain). Il semble dès lors, que, d'une façon générale, le gel affecte la récolte de l'année, seulement quand il se produit avant le mois de septembre.

D'autres facteurs défavorables peuvent venir, comme en d'autres régions, d'ailleurs, contrarier la croissance des pommes de terre: sécheresse ou insuffisance d'insolation et de chaleur, même s'il n'y a pas de gelée.

Le tableau IV présente une synthèse chronologique des principaux obstacles naturels ayant nui, d'une manière ou d'une autre, aux récoltes de la côte est de la baie James.

3. — *Les autres récoltes*

Le tableau V groupant les autres récoltes effectuées à Fort-Georges montre, de façon patente, que si les pommes de terre y sont, et de loin, la récolte la plus importante, plusieurs autres légumes y sont cultivés avec succès et que de nombreux petits fruits y sont cueillis.

a) Légumes. En effet, dès l'été 1923, soit en même temps que les premières pommes de terre, ont été récoltés des choux,

TABLEAU IV
 OBSTACLES NATURELS À L'AGRICULTURE
 À FORT-GEORGES

| Année, mois et date | Gelée | Sécheresse | Mauvais temps en général | Appréciation générale |
|--|-------|------------|--|---|
| 1925 15 VIII (récolte 5 sacs) | | — | — | |
| 1927 Août plusieurs gelées (jusqu'à 10°F) | | — | — | |
| 1928 26 VII | | — | — | |
| 1928 Septembre quelques gelées | | — | — | Bonne récolte |
| 1929 1er IX | | — | — | Bonne récolte |
| 1930 11 IX (1ère grosse gelée) | | — | — | C'est la plus belle récolte |
| 1935 24 VIII grosse gelée | | — | — | |
| 1937 — | | oui: août | — | |
| 1941 — | | oui | — | Pommes de terre: récolte moins belle |
| 1946 — | | — | Frais tout le printemps: tout est en retard | Pauvre récolte |
| 1947 | | | — | |
| 19 IX (1ère gelée d'automne) | | — | — | |
| 1964 — | | oui | Trop de froid | Pauvre récolte |

des navets et du foin, auxquels sont venus s'ajouter, au cours des années suivantes: les carottes, la rhubarbe et le céleri, en 1924; la laitue, les radis et les tomates, à partir de 1925; les choux-fleurs, en 1929; les fraises, les choux de Siam, en 1930; le cresson, les groseilles et les betteraves, à partir de 1935; les oignons, en 1950; les concombres, en 1954 et les épinards, en 1960.

Il faut souligner que les légumes fragiles, tels les tomates, la laitue, les concombres et les radis, sont cultivés exclusivement en serre et que les semis de choux et de choux-fleurs sont d'abord plantés en serre, puis repiqués à l'extérieur (Tableau VI).

Pour les choux, stipulons que les semis en serre sont effectués, fin avril, et qu'ils sont généralement transplantés dans la deuxième semaine de juin; soit 6 ou 7 jours après la date médiane pour les pommes de terre. La date de semence des autres légumes suit généralement d'un jour ou deux la semence des pommes de terre (Tableau VI).

TABLEAU V
RÉCOLTES DES AUTRES LÉGUMES
QUE LA POMME DE TERRE
À FORT-GEORGES

| Année | Oignons | Betteraves (sacs) | Carottes (sacs) | Choux (nombre) | Choux-fleurs (nombre) | Navets (sacs) | Concombres (nombre) | Tomates (pieds) | Céleri (pieds) |
|-------|---|--|--------------------|-------------------|--------------------------|------------------|------------------------|--------------------|-------------------|
| 1922 | — | Début de l'Agriculture par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée | | | | | | | |
| 1924 | — | — | bonne récolte | — | — | 113 | — | — | — |
| 1926 | — | — | — | — | — | 7 | — | — | — |
| 1927 | — | — | — | — | — | 15 | — | — | — |
| 1930 | — | très peu | — | oui | — | — | — | — | — |
| 1935 | — | 2 | 6 | 150 | — | 15 | — | — | — |
| 1941 | — | très peu | — | — | — | — | — | — | — |
| 1946 | — | 1 | 10 | — | — | 20 | — | — | — |
| 1947 | — | — | 1 | — | — | 10 | — | — | 100 |
| 1948 | — | 12 | 23 | 10 | — | 60 | — | — | — |
| 1949 | — | 10 | 60 | — | — | — | — | — | 200 pieds |
| 1950 | 1 | — | 8 sacs et 70 pots | nulle | — | nulle | — | — | — |
| 1951 | — | — | 125 boîtes | — | — | — | — | — | — |
| 1952 | — | 12 | 80 | centaines | — | 8 | — | — | — |
| 1954 | — | — | 70 | oui | — | oui | — | — | — |
| 1960 | 4 | 3 | 35 | 700 | — | 40 | — | — | 20 cuves |
| 1961 | oui | 10 | 22 | 650* | 15** | 10 | — | 12 seaux | d'épinards |
| 1963 | — | 4 | — | 900 | 200 | 20 | 3 cuves | 2 cuves | — |
| 1966 | Bon rendement pour tous les légumes | | | | | | | | |
| | * Choux hâtifs 150 sur 300 plants Choux tardifs 500 sur 600 plants | | | | | | | | |
| | ** Choux-fleurs 15 sur 75 | | | | | | | | |

Note: Les traits n'indiquent pas une absence de récolte, mais plutôt, une absence donnée pour tel et tel légume, une année donnée; les années manquantes dans le tableau ci-haut s'expliquent de la même façon.

Le tableau V donne une idée générale des récoltes pour les autres légumes les plus importants. Il n'est malheureusement pas possible d'établir, pour ceux-ci, le rendement récoltes-semences en sacs, comme pour les pommes de terre.

b) Fourrages. On a récolté du foin à Fort-Georges, de 1923 à 1963, inclusivement : foin de grève, d'abord, et foin cultivé ensuite, notamment de l'avoine, du mil et de l'orge qui venaient très bien. Ces récoltes servaient à nourrir le bétail de l'étable et de la porcherie, les lapins du clapier et, dans une moindre mesure, les volailles du poulailler. L'élevage du bétail a été abandonné à l'automne 1963, celui des lapins en 1964, et celui des porcs en 1965.

À Fort-Rupert, la culture des fourrages par la mission a été commencée en 1955 dans le double but de nourrir les volailles et les lapins ; il est à signaler qu'un des essais les plus remarquables a été la culture du blé qui a connu un succès très encourageant. Ce type de culture, cependant, a été suspendu en 1958 à la suite de l'abandon des porcs et des poules.

Le R. P. Raymond Alain, O.M.I., dont le témoignage a été souligné au début de cet article, apporte les précisions suivantes sur ce point (in *litteris*, 24 septembre 1969) :

“Mes essais (en 1955) concernant le blé, l'avoine et les pois à Fort-Rupert avaient été couronnés d'un plein succès et les grains, ainsi que la paille ou le pesa (pour les pois) ont servi de nourriture aux quelques volailles (une vingtaine) et aux lapins de 2 à 40. À noter que cette culture avait surtout pour but de faire une rotation permettant au sol, consacré d'habitude à la pomme de terre, de récupérer. Il est possible que mon modeste champ de blé ait été le premier de la côte est de la baie James.

Signalons que ces cultures furent faites dans la vallée de la Rupert, secteur plus ou moins protégé de la gelée.”

En ce qui concerne Eastmain, soulignons que, prenant la relève des jardins cultivés par la Compagnie de la Baie d'Hudson la mission n'y a jamais entrepris d'autre culture que celle de la pomme de terre avec un peu de carottes, de navets et de choux. Comme à Fort-Georges, les Indiens ne pratiquent aucune culture et préfèrent acheter leurs pommes de terre à la mission.

c) Petits fruits. Le document II comporte plusieurs mentions de récoltes de petits fruits aux environs de la mission : fraises des champs, framboises sauvages, en août, bleuets, “atocas” à la fin d'août et en septembre surtout et diverses petites baies en grande quantité : certaines récoltes sont calculées en barils.

4. — *Les animaux de ferme*

On a vu, plus haut, qu'au début du XXe siècle, la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie Revillon Frères avaient introduit vaches et chevaux à Fort-Rupert. La même chose s'est produite, à la même époque, dans les postes d'East-main et de Fort-Georges, mais aux deux endroits, au moment de l'arrivée des missionnaires, il semble qu'il n'y avait plus aucun animal de ferme.

Dès après l'installation de la mission de Fort-Georges, en 1923, on a fait venir du bétail en vue de l'engraisser pour la

TABLEAU VI

A.— DATES COMPARÉES DES SEMENCES DES
POMMES DE TERRE, DES "PETITES GRAINES" ET
DE LA TRANSPLANTATION DES CHOUX
À FORT-GEORGES

| Année | Pommes de terre | Petites graines (betteraves, carottes, oignons, navets) | Semis en serre chaude (choux) | Transplantation des choux |
|-------|--------------------|---|-------------------------------------|------------------------------|
| 1923 | 4 VI | | 17 III | 12 et 13 VI |
| 1924 | 6 VI | | | 5 VI |
| 1925 | 1 VI | | | jours suivants VI |
| 1926 | 29 V | | | 7 VII |
| 1927 | 3 VI | 10 au 21 V | | — |
| 1928 | 4 VI | 4 VI | 20 et 25 IV | 13 VI |
| 1929 | 5 VI | — | | 10 VI |
| 1930 | 30 V | — | 15 V | |
| 1940 | 27 V | 28 V | | 28 V |
| 1943 | 9 VI | 11 VI | | — |
| 1949 | | | 22 IV | |
| 1951 | | | 14 IV | |

B.— QUELQUES DATES SUR LES PRIMEURS
À FORT-GEORGES

- 1925 — 13 VII — premiers radis
- 1925 — 19 VII — premières laitues
- 1927 — 14 VII — premiers radis; salade
- 1935 — premier cresson
- 1936 — 31 VII — premières fraises cultivées
- 1937 — 23 VII — premières fraises cultivées
- 1959 — premiers bleuets
- 1959 — 20 VII — premières framboises des bois

boucherie: on a commencé par des bœufs et des vaches, en 1923, on a fait venir les premiers porcs, en juillet 1943, puis régulièrement, une douzaine ou une quinzaine par année, puis, en 1945, ce furent les 25 premières poules et des lapins (Tableau VII). Chaque année était marquée par une boucherie de printemps: généralement un veau et souvent, quelques porcs; par une boucherie d'automne, s'échelonnant sur plusieurs jours et au cours de laquelle plusieurs porcs étaient abattus (de 6 à 15) et généralement, un bœuf ou une vache; un bon nombre de lapins et de poules étaient également tués, à cette occasion.

Pendant plusieurs décennies, Fort-Georges a donc été le seul endroit du Nouveau-Québec où il a été possible de consommer de la viande de boucherie fraîche.

TABLEAU VII
CHRONOLOGIE DES PREMIÈRES DATES
DANS L'AGRICULTURE À FORT-GEORGES
(NOUVEAU-QUÉBEC)

| | Légumes | Animaux de ferme |
|-------|--|--|
| Année | | |
| 1922 | Préparation du jardin | |
| 1923 | Choux Navets Pommes de terre | Arrivée des premiers bovins de la Mission |
| 1924 | Carottes Céleri Rhubarbe | |
| 1925 | Laitue Radis Tomates | |
| 1929 | Choux-fleurs | |
| 1930 | Choux de Siam | |
| 1935 | Betteraves Cresson Fraises cultivées | |
| 1943 | — | Arrivée des 6 premiers porcs |
| 1945 | — | Arrivée des 25 premières volailles et des premiers lapins (?) |
| 1950 | Oignons | |
| 1954 | Concombres | |
| 1960 | Epinards | |
| 1963 | → | Abandon de l'élevage des bovins |
| 1964 | Abandon de la culture des fourrages | Abandon de l'élevage des lapins |
| 1965 | → | Abandon de l'élevage des porcs |

En raison de certaines difficultés dont, notamment, l'augmentation du prix du transport et du prix des grains et des moulées pour les animaux de ferme, l'élevage des bovidés a été abandonné en 1963, suivi de celui des lapins en 1964 et de celui des porcs, en 1965. (Tableau VII). Il ne subsistait que l'élevage des volailles en 1969.

Notons que depuis quelques années la viande de boucherie arrive par le dernier bateau de l'automne (le *N.-Dame de l'Espérance*, propriété des Missionnaires Oblats) et est mise à congeler jusqu'à consommation.

A l'automne 1961, l'état de la ferme se présentait comme suit pour ce qui est des animaux. (Tableau VIII).

TABLEAU VIII
LES ANIMAUX DE LA FERME DES OBLATS
À FORT-GEORGES (NOUVEAU-QUÉBEC)
POUR UNE ANNÉE TYPE : 1961

| Type d'animaux | Nombre | Type d'animaux | Nombre |
|---|--------|--|--------|
| Vache | 1 | Poules (à tuer au mois de novembre pour la viande) | 40 |
| Bœuf | 1 | Lapins: mâles | 45 |
| Veau (du mois de mai) | 1 | mères | 10 |
| Porcs (de 200 livres) | 20 | jeunes | 70 |
| Truies (de 275 livres) | 2 | | |
| Verrat | 1 | | |
| Poulettes (pondant 40 à 45 œufs par jour) | 60 | | |

(Source: rapport du Père Couture, O.M.I., au Ministère de l'Agriculture du Québec, octobre 1961).

5. — *L'action de l'État*

Au terme de ce commentaire, il convient de souligner le séjour d'un agronome du Ministère de l'Agriculture du Québec au cours du mois de juin 1961: M. J.-Rodolphe Cloutier. Celui-ci a prélevé plusieurs échantillons de sols qui ont été, par la suite, analysés à Québec. Cette visite marque la première manifestation d'intérêt concret du Gouvernement du Québec concernant l'agriculture au Nouveau-Québec.

Dans son rapport dactylographié, daté du printemps de 1962, Monsieur Cloutier constate que l'île de Fort-Georges où sont groupées l'agglomération du même nom, la mission et ses cultures est constituée de sols aptes à l'agriculture, sous réserve d'être amendés, ensuite, "que les conditions de climat et de température, sans être idéales, sont toutefois favorables". M. Cloutier constate que les mois de juillet, d'août et même de septembre, en effet, sont généralement sans gelée et les jours d'été assez longs, à ces latitudes, assurent une insolation qui compense pour la durée relativement courte de la saison de végétation. M. Cloutier affirme, en outre, "que l'aménagement du sol est possible et rentable", et "que le marché et les besoins existent, mais que le pouvoir d'achat est très limité".

Après cette étude, il s'écoula sept ans avant que le Gouvernement québécois ne manifestât, à nouveau, de l'intérêt pour l'agriculture au Nouveau-Québec. Cette fois, ce fut la Direction Générale du Nouveau-Québec qui, au cours de l'été 1968, délégua à Fort-Georges un fonctionnaire pour étudier les possibilités de cultiver les pommes de terre à une échelle importante et d'associer les Indiens à cette initiative dont le but est de fournir, en pommes de terre, toute la population québécoise (Indiens et Blancs) de la baie James et aussi celle des postes du Nouveau-Québec esquimau. A l'été 1969, la Direction générale du Nouveau-Québec, avec l'aide de la Mission catholique, a lancé la première phase de réalisation de ce projet.

Le terrain choisi par la Direction Générale du Nouveau-Québec est un ancien champ de la mission, situé le long de la Grande Rivière, où l'on cultivait du fourrage, jusqu'à 1963. Ce n'est donc que dans quelques années que l'on pourra commencer à avoir une idée du succès agricole et économique de cette initiative qui constituera, si elle réussit, la réalisation partielle des recommandations que nous avons proposées au chapitre de l'agriculture dans un travail sur l'administration du Nouveau-Québec.⁴

C — Conclusion

En conclusion, il convient d'insister sur l'importance primordiale des précisions apportées dans le document ci-joint : importance du point de vue agricole, évidemment, et, conséquemment, du point de vue de l'avenir économique de la baie James, à cet égard.

⁴ Michel Brochu, "Suggestions pour un réaménagement de l'administration du Nouveau-Québec", *L'Actualité économique*, (juillet-septembre 1964) : 306-422.

Les statistiques et les faits qui ont été analysés plus haut, ne laissent aucun doute sur les possibilités agricoles réelles des rives québécoises de la baie James jusqu'au 53° de latitude nord, au moins: possibilités qui, au total, n'ont pas été poussées et exploitées au maximum puisqu'on n'a employé que des moyens techniques et mécaniques modestes et des ressources humaines peu imposantes pour atteindre aux résultats obtenus.

Pour l'avenir agricole du Québec, il est fondamental de prendre conscience que non seulement la pomme de terre et d'autres légumineuses viennent bien dans cette région, mais encore que des grains, comme le blé, l'avoine, le mil et l'orge ont, sans difficulté majeure, et sans apprêt spécial, pu y être cultivés avec succès.

En pratique, cela signifie quoi? Cela veut dire que les limites septentrionales de l'agriculture au Québec se situent bien au-delà de la cuvette du lac Saint-Jean et du bassin intérieur de l'Abitibi. Ceux qui habitent et cultivent la vallée du Saint-Laurent seront sans doute stupéfaits d'apprendre que les terres agricoles de la baie James ne se limitent pas à une bande étroite, comme dans Charlevoix et en Gaspésie ou sur la Côte-Nord, mais atteignent et dépassent souvent 100 km, à l'intérieur des terres. Dans l'axe des principales vallées, les terres sembleraient particulièrement propices aux cultures bien drainées et assez étendues.

Il s'agit généralement, dans la baie James, de terrains plats ou très peu accidentés constitués de sols argilo-sableux, où l'on pourrait pratiquer des cultures extensives et, notamment, du blé. Bien que la chose puisse paraître comme de réalisation très éloignée et très hypothétique, il faut avoir l'audace et le réalisme d'envisager que le versant québécois de la baie James puisse fournir de blé les 10, 15 et 20 millions de Québécois du XXI^e siècle.

C'est donc en fonction du XXI^e siècle qu'il faut envisager l'ouverture de la baie James à l'agriculture, qu'il faut envisager que cette région puisse recevoir des milliers d'exploitations agricoles dont la conception, l'étendue, les modes de cultures et les produits cultivés devront, sans doute, être entièrement différents des fermes traditionnelles du Sud du Québec.

Et il faut s'habituer à la pensée que cette région peut recevoir et faire vivre une population aussi nombreuse que celle de la Gaspésie ou du Lac-Saint-Jean en 1969.

L'aménagement agricole de tout le territoire qui pourra l'être, à l'intérieur du bassin versant québécois de la baie James,

doit être mis en valeur : car le Québec doit occuper son territoire, pour que les excédents futurs de population trouvent, à l'intérieur du Québec, des régions d'accueil, plutôt que d'émigrer dans des territoires voisins.

Il faut toutefois garder en mémoire que toutes les terres de la baie James appartiennent héréditairement aux Cris de cette région, et ressortissent, administrativement parlant, aux terres domaniales du Québec.

Pour que ces perspectives deviennent réalité, il faudra les mettre en œuvre, d'une part, après entente avec les Cris, dont les terrains de chasse sont situés dans ces régions et, d'autre part, avec l'aide directe, puissante et soutenue du Québec, car il est absolument hors de question que des individus tentent, isolés, démunis et sans soutien, une aventure qui serait vouée à un échec aussi imparable et inévitable, qu'irréparable et coûteux.

Si ce projet devait devenir une des grandes réalisations québécoises du XXI^e siècle, il faudra en savoir tout d'abord gré aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui à partir de 1923, au XX^e siècle, auront préparé la voie et démontré, par des résultats probants et répétés, que les sols du bassin versant québécois de la baie James recélaient une grande vocation agricole.

MICHEL BROCHU

*Centre de Recherches arctiques
Institut d'Economie appliquée
Ecole des Hautes Etudes Commerciales
Montréal*

II. — DOSSIER *

A. — *Fort-Rupert, Territoire de Mistassini (51° 29' lat. nord;
78° 45' long. ouest)*

Vendredi le 12 mai 1944. Le R.P. Directeur se prépare un petit jardin pour mettre à l'extérieur les plants de choux qui sont dans la maison.

Samedi le 13 mai 1944. Les plants de choux sont plantés à l'extérieur en couche chaude et malgré un climat peu clément, ils vont continuer à progresser.

Mardi le 23 mai 1944. En ce jour, on commence à bêcher le jardin; nous ne pouvons nous servir de charrues, n'ayant ni chevaux, ni bœufs, de plus, le tracteur de Monsieur Watt¹ est défectueux.

Vendredi le 21 juin 1944. On sème les patates.

Samedi le 3 juin 1944. On sème des patates, des fèves et des betteraves, on a déjà une poche de patates de semée en plusieurs endroits différents soit, dans un jardin qui se trouve dans les branches, soit, surtout, autour de la maison.

Lundi le 5 juin 1944. On sème ½ poche de patates donc en tout une poche et demie de semée. On sème aussi des carottes, des fèves, des betteraves, des radis et de la salade.

Lundi le 26 juin 1944. Choux plantés dans le jardin: deux cents environ; il en reste encore une cinquantaine. Le terrain est assez bon, mais il pousse beaucoup de mauvaises herbes.

Mardi le 27 juin 1944. Le Père Fay transplante les choux dans l'après-midi. Il y a en tout 270 choux et choux-fleurs dont deux cents choux environ. Pour couronner cette plantation, une pluie, depuis quelque temps désirée, vient rafraîchir un peu la température.

Mercredi le 28 juin 1944. Le Père Fay donne un premier renchaussage aux patates. Le jardin est assez beau.

Dimanche le 1 juillet 1944. On mange les premiers radis de notre jardin.

Jedi le 27 juillet 1944. Le jardin est assez beau. Il y a des patates depuis quelques jours, mais il pleut assez souvent.

Lundi le 14 août 1944. 3 porcs reçus, les Indiens apportent des perches pour la construction de la soue.

Mercredi le 16 août 1944. La soue est finie et on y transporte ses habitants qui se trouvent dans le parc des castors.

Jedi le 28 septembre 1944. On a commencé à ramasser nos patates. Il y en a sept poches de ramassées et ce n'est pas fini.

Les choux ne seront pas selon nos espérances. Les vers en ont mangé les racines. La récolte de carottes s'annonce bonne. Il y a quelques choux-fleurs.

Samedi le 30 septembre 1944. La récolte est presque terminée: 14 poches de patates ont été transportées dans la cave, c'est la récolte de notre jardin. On en mange depuis le 1er août. On a récolté 4 poches de carottes. Il y a des navets en quantité et aussi quelques choux. Les quelques choux-fleurs ont été coupés, cuits et mis dans le vinaigre. Les choux ne sont pas très beaux. Les racines ont été mangées par les vers.

Mardi le 12 décembre 1944. On tue les cochons: ils sont au nombre de trois: le plus gros pèse 150 livres, les deux autres 100 livres chaque.

¹ Gérant du comptoir de la baie d'Hudson à Fort-Rupert.

* Source: Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Le 4 mai 1945. Le Frère fait deux couches chaudes pour nos plants de tomates et nos choux que nous sèmerons demain.

Le 23 juin 1945. Des Indiens bêchent le jardin.

Du 27 au 31 juin 1945. Nous commençons à faire bêcher les jardins. Les radis que nous avons semés vers le 15 mai sont levés, mais les Indiens leur font du tort en marchant dessus, sans savoir que ce sont des semences.

Du 3 au 10 juillet 1945. Avec le Père Directeur, les Indiens finissent les jardins. Les semis, que nous avons faits en mai, ont été détruits par les Indiens d'où la nécessité d'une bonne clôture pour nous protéger.

Le 1 août 1945. Quatre petits cochons apportés par le "Nouveau-Québec".²

Le 7 octobre 1945. Nous arrachons les patates: 50 poches de 4 poches de semences.

Le 6 novembre 1945. Boucherie de deux cochons.

Le 11 décembre 1945. Les deux petits cochons sont tués.

Le 5 mai 1946. Nous semons les choux et les tomates; le froid empêche de profiter, les plants que nous gardons dans la maison.

Le 16 mai 1946. Le père Directeur fait les couches froides et transplante les choux et quelques fleurs.

Le 18 mai 1946. Il sème les radis et la salade.

Le 25 mai 1946. Le 25 mai, au soir, forte gelée; les plants de tomates gèlent dans les couches, les radis sont très affectés.

Le 14 juin 1946. Le 14, le temps se met au chaud et nous semons les patates et les petites graines, nous finissons le 15.

Le 29 juin 1946. Le révérend Père Houle envoie 4 petits cochons que nous engraisserons pour tuer au mois de décembre.

Les 8, 9 et 10 octobre 1946. Trois jours au jardin; nous arrachons environ 80 sacs de patates.

Le 22 octobre 1946. Le restant des légumes a été arraché: choux, carottes, betteraves et navets. Environ 75 choux et 5 poches de carottes.

Les 10 et 11 décembre 1946. Deux jours de boucherie. Nous tuons nos 4 porcs qui ont donné en moyenne 190 à 200 livres de viande chacun.

Le 13 juin 1947. Le R.P. Directeur sème les concombres. Il a déjà semé les radis.

Le 17 juin 1947. Nous préparons les patates pour la semence. Quelques Indiens "tournent" notre jardin.

Le 19 juin 1947. On sème les patates.

Le 21 juin 1947. On transplante les choux. Les autres graines ont aussi été semées cette semaine.

Le 23 juin 1947. On est obligé d'arroser le jardin; il a fait très chaud depuis quelques jours. Les Indiens ont travaillé au jardin et posé la clôture autour du jardin.

Du 6 au 13 juillet 1947. Vers la fin de la semaine, le N.-D.-de-l'Espérance³ nous a apporté nos quatre petits cochons; ils sont très maigres.

Le 8 juin 1948. Dès samedi dernier, le Frère, aidé de deux Indiens, avait fini de tourner le jardin. Aujourd'hui, nous avons semé les patates.

Le 13 septembre 1948. Le Frère recommence à ramasser les patates du jardin d'en haut, atteintes par la brûlure.

Le 6 octobre 1948. Nous avons terminé notre récolte. Environ 120 poches de patates, 2 poches de carottes, 2 poches de navets et un peu de betteraves, passablement mangés par les "mulots". Les choux sont encore dans le champ et ne veulent pas pommer très vite.

² Navire appartenant aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

³ Navire mis en service en 1946, en remplacement du *Nouveau-Québec*, et appartenant aux Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Le 15 et le 20 mai 1949. Menuiserie. Le reste du mois, le Frère travaille au tracteur et commence les jardins.

Automne 1949. Pas de note sur les semences et les récoltes.

Juin 1950. Les patates sont semées, 18 poches, au lieu de six poches, qui avaient l'habitude d'être semées.

Juillet 1950. Les patates sont mises en terre depuis près d'un mois, il y a eu tellement de pluie et de temps froid, qu'elles n'ont encore rien fait.

Le 7 juin 1951. Le Frère sème 16 poches de patates et une cinquantaine de choux.

Le 10 septembre 1951. Le Père commence à arracher les patates, elles sont très belles, il y aura très certainement un bon deux cents poches. Il y a aussi une bonne récolte de légumes.

Le 16 avril 1952. Caveau ouvert: un peu de dégâts fait par les souris. Les choux sont complètement pourris; ils étaient trop murs à l'automne, peut-être aussi que l'humidité, accrue du peu de neige au-dessus, a fourni une température et une atmosphère plus propice à la décomposition. Les autres légumes sont très bien.

Le 10 mai 1952. Le Frère fait sa couche chaude et se prépare pour le jardin.

Le 29 mai 1952. Le Frère laboure le jardin d'en haut de la côte; ça va assez bien.

Le 6 juin 1952. Le Frère a fini les labours, mais ne peut pas semer cette semaine: c'est trop humide.

Le 13 juin 1952. Une belle journée pour mettre les patates en terre: 24 poches de 60 livres sont semées dans la journée.

Le 4 septembre 1952. Le temps est maussade, brumeux, pluvieux, froid. La récolte ne s'annonce pas très prospère à cause de ce temps froid pluvieux et sombre.

Le 30 septembre 1952. Les patates sont dans l'eau, dans le jardin d'en haut et dans les deux d'en bas.

Le 11 octobre 1952. Tous travaillent aux patates, 132 poches sont rentrées au caveau, 25 de semences dans le premier carré à droite en entrant. Il y a lieu de se réjouir de la récolte, malgré tout le mauvais temps que nous avons eu. Juin venteux, juillet, 4 jours seulement sans pluie.

Du 13 au 15 octobre 1952. Le Frère et le Père arrachent les patates avec les petits garçons qui ne sont pas encore partis.

Le caveau est plein des deux côtés: il n'y a pas loin de deux cents poches (Total).

Le 16 octobre 1952. Beau soleil comme nous n'en avons pas eu depuis longtemps, calme et frais. Le Frère ramasse les autres légumes.

Le 30 mai 1953. Le Frère commence le labour du jardin d'en haut, au fond.

Le 1 juin 1953. Aujourd'hui, le Frère va labourer le jardin de la Compagnie⁴.

Le 13 juillet 1953. Nous cueillons, aujourd'hui, la première fraise mûrie à point et croquons les premiers radis.

Le 20 juillet 1953. Nous avons aussi mangé des fraises en quantité, pour la première fois.

Le 23 juillet 1953. Les fraises commencent à mûrir pour de bon.

Le 1 août 1953. Cette semaine, la cueillette des fraises bat son plein. La meilleure journée a été mercredi le 29 juillet avec 48 livres de récolte; deux autres plus petites lundi et vendredi.

⁴ Il s'agit de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Le 11 septembre 1953. Le Père missionnaire de Fort-Rupert rapporte une vingtaine de volailles d'Albany⁵. Il construit un poulailler.

Le 23 septembre 1953. Le Frère d'Amours entreprend l'arrachage des pommes de terre. Malgré une saison trop sèche, la récolte sera bonne, semble-t-il, à cause surtout de la nature du terrain trop humide. Cette année, ce fut un avantage au lieu d'un inconvénient. Aujourd'hui, on ramasse 29 sacs dans une partie de morceau au Nord du chemin.

Le 25 septembre 1953. Le même travail se poursuit malgré un peu de mauvais temps hier: 55 sacs de plus.

Le 28 septembre 1953. Récolte des pommes de terre. La même équipe ramasse 55 sacs.

Le 29 septembre 1953. Récolte des pommes de terre: 47 sacs.

Le 2 octobre 1953. Un autre coup de cœur et ça y est presque, avec encore 47 sacs entiers pris aujourd'hui.

Le 3 octobre 1953. La température un peu douteuse permet tout de même de terminer les récoltes aujourd'hui: encore 17 sacs de pommes de terre pour un grand total de 248 sacs. Si on ajoute à cela une dizaine de sacs déjà ramassés précédemment, on dépasse les 250 largement, pour la plus belle récolte dans l'histoire de la mission de R.H.⁶ Les autres légumes ont été moins chanceux. Une cinquantaine de choux de Siam, deux sacs de petites carottes et un demi-sac de betteraves fort endommagées par les "mulots".

Le 31 décembre 1953. 10 poules pondent régulièrement 6 à 8 œufs par jour. Au cours de l'année, le jardin a été agrandi d'environ $\frac{3}{4}$ d'acre.

Le 10 mai 1954. Le Père Alain travaille à faire une couche chaude.

Le 24 mai 1954. Transplantation des plants dans la couche chaude.

Le 28 mai 1954. Le Père Alain laboure la partie du terrain en bas du caveau qui avait été bêchée l'automne dernier. Il y met trois heures.

Le 29 mai 1954. Même chose pour une heure de travail, puis labour de l'ancien champ, jusqu'à la pluie qui arrête tout.

Le 31 mai 1954. Essai de labour à la H.B.C.

Le 1 juin 1954. Le Père Alain finit le labour du grand jardin près de la maison et, enfin, en bas du chemin. En tout et pour tout, 13 heures de labour avec les arrêts et les ajustements aussi inévitables qu'innombrables sur cette charrue "sui generis", faite de pièces venues des 4 coins de l'horizon.

Le 2 juin 1954. Essai de labour chez Mme Watt.

Le 3 juin 1954. Willie Etherington⁷ commence à couper les patates de semences.

Les 4 et 5 juin 1954. On plante 32 à 33 sacs de patates par une belle température. En même temps, je sème, dans le jardin, des graines de légumes, un chou avec du grain de volaille. J'ai enlevé ce qui pourrissait.

Le 7 juin 1954. Fini de semer les patates: 5 sacs, en bas du chemin.

Du 9 au 11 juin 1954. Divers travaux, entre autres, semence des patates chez Mme Watt.

Le 4 juillet 1954. Je cueille la première fraise des champs et je croque le premier radis de mon jardin.

Le 13 juillet 1954. Les jardins poussent bien et la température se maintient clémente.

⁵ Poste indien (cris) de la rive ontarienne de la baie James où les Missionnaires Oblats ont une importante mission.

⁶ R. H.: abréviation de Rupert House ou Rupert's House, ancien nom de l'endroit qui, en 1961, est devenu Fort-Rupert. Rappelons que le nom indien est Owascaiganiche: ce qui veut dire petite maison.

⁷ Willie Etherington, apôtre laïc demeurant à la mission catholique.

Le 28 juillet 1954. Première cueillette importante de fraises de jardin: 16 livres.

Le 31 août 1954. Le vieux Etherington a ramassé les fraises.

Le 14 septembre 1954. Nous avons commencé à arracher les patates: elles promettent très bien.

Le 15 septembre 1954. Vingt sacs pour commencer à se mettre de quoi sous la dent.

Le 20 septembre 1954. Je commence la récolte des légumes, qui ont rendu à profusion. Malheureusement, les mulots en ont mangé plusieurs.

Le 24 septembre 1954. Mes employés fidèles continuent de piocher les patates, qui atteignent bientôt, ce soir, les 150 sacs.

Semences expédiées par le N.-D.-de-l'Espérance: 44 sacs à Fort-Georges, 5 à Eastmain plus quelques sacs de vieilles patates.

Le 29 septembre 1954. Fin de l'arrachage, en haut, 320 sacs d'excellents tubercules de belle grosseur. Seul l'arrachage est un peu primitif et les mulots endommagent 10 à 20% de la récolte.

Le 13 mai 1955. Je commence les labours, en vue des jardins.

Le 27 mai 1955. Les travaux avancent, défrichement au Sud du caveau et préparation générale des jardins, sarclage des fraises, etc. J'ai aussi fait faire un pont sur le ruisseau qui coule près de la mission afin de circuler aisément de ce côté. J'ai aussi établi un plan de rotation pour les jardins afin d'avoir toujours de 70 à 85,000 pi. carrés en culture de patates, tout en alternant les champs: 2 ans de patates, 1 an de grain, 1 an de légumineuse (trèfle).

C'est tout un calcul afin d'avoir, chaque année, en culture de patates des champs, dits secs, i.e. plus exposés à la sécheresse et des champs, dits humides, moins exposés. Si l'un est trop sec, l'autre sera juste bien, si l'un est noyé, l'autre sera en bon état. Espérons que le tout marchera selon mes savants plans. De toute façon, j'ai déjà doublé la surface en culture depuis mon arrivée ici avec les semences de ce printemps du morceau au Sud du caveau et de l'autre, près de chez Mme Watt.

Le 30 mai 1955. On commence les semences aujourd'hui. Une dizaine de sacs de patates mis en terre.

Le 31 mai 1955. Même chose. Un autre 11 sacs de semés.

Le 1 juin 1955. Fin de travaux de semences de pommes de terre. En tout 40½ sacs. Si ça vient au centuple, ça fera une bonne récolte, mais embarrassante à engranger.

Le 30 juin 1955. La température est très sèche, au point que les jardins sont en retard pour lever et pousser.

Le 11 juillet 1955. Première récolte de fraises. C'est très à bonne heure, cette année, à cause du beau temps. J'en fais ramasser 25 livres aujourd'hui. D'autre part, les pommes de terres sont un peu négligées, à cause de l'usage continu du tracteur.

Le 13 juillet 1955. Enfin une bonne pluie généreuse pour les jardins.

En octobre 1955. Sur un message de ma part mon fidèle serviteur Patrick⁸ a vu à faire arracher les patates (415 sacs) et les faire remiser dans le caveau et dans la cave.

Le 10 novembre 1955. On laboure le futur jardin de M. Bujold (garde-chasse)⁹. Belle terre qui faisait jadis partie des jardins de la H.B.C., on

⁸ Il s'agit de Patrick Steven, un Indien cris de Fort-Rupert, qui habite dans une ancienne maison de la Compagnie Reveillon Frères.

⁹ Il s'agit du garde-chasse que le Ministère québécois du Tourisme, de la chasse et de la Pêche a mis en poste à Fort-Rupert, au cours de l'été 1955.

retrouve même des pièces de l'ancienne étable, au dire des vieux du pays.

Le 4 juin 1956. On se met pour de bon au travail des jardins. Tout est labouré et hersé.

Les 5, 6 et 7 juin 1956. En avant pour les pommes de terre. Edward et Charlie Hester¹⁰ les coupent et une autre équipe les plante et les enterre. En tout, un peu plus de 25 sacs. Il reste un peu de retailles de terrain ici et là, mais ça ne dépasse pas trois sacs en tout. Ce sont surtout des variétés nouvelles.

Le 25 août 1956. Agrandissement du poulailler pour en faire un poulailler-clapier.

Le 8 septembre 1956. La récolte de pommes de terre s'annonce pauvre et celle des autres légumes pas fameuse non plus. Il y a eu si peu de fraises que ça a tout juste fourni les desserts et que la servante a suffi à faire le travail de cueillette, alors que certaines années, ça prenait deux hommes tous les deux jours.

Le 27 septembre 1956. Récolte des pommes de terre cette semaine. Ce n'est pas fameux. Même avec celles achetées par Mde Watt — achetées sur le champ, le grand total n'arrive qu'à environ 165 sacs. C'est la plus petite récolte depuis mon arrivée ici. Les tubercules sont plutôt petits et moyens que gros. Nous avons utilisé la nouvelle machine arracheuse rotative, mais à cause de l'humidité du sol et de l'abondance d'herbages étrangers et du manque de patates, l'expérience n'est pas concluante. Peut-être, aussi, la technique d'opération pourrait-elle être mise au point un peu plus.

Le 31 octobre 1956. Tri des pommes de terre abimées par le gel au cours de l'été.

Le 23 novembre 1956. L'hiver s'en vient à grand pas, car la terre est déjà gelée, quoique pas tellement; j'en profite pour labourer le jardin sur le côté et celui en bas du chemin. Ça fait un travail meilleur que le labour d'été en ce qui concerne ces coins plutôt marécageux et humides au printemps et à l'automne.

Le 28 mai 1957. Les jardins sont tout prêts à recevoir la semence, même celui de Madame Watt a été labouré aujourd'hui.

Les 29 et 31 mai 1957. Nous avons fini les pommes de terre, encore 25 sacs de semés cette année, malgré notre disette. Notre épandeur d'engrais chimique permet de simplifier et d'uniformiser cette opération très malpropre et assez longue à la main. On met l'engrais dans le sillon même et, ainsi, il est certain que rien ne se perdra par la pluie. Je sème tout le champ de la côte, moitié en blé, moitié en avoine.

Les poules mangeront le grain, s'il y en a, et, de toute façon, ça reposera la terre en l'affermissant, car nous avons fait passablement de remplissage et de terrassement avec pelle (à la main) et lame niveleuse. Encore un autre champ à défricher, le long du cimetière, et le programme d'expansion sera achevé, pour le moment.

Le 21 octobre 1957. 214 sacs de tubercules et quelques sacs de légumes.

Mai 1958. On sème les petites graines, le 27 mai.

Le 26 septembre 1958. On arrache 150 poches de patates.

Le 27 septembre 1958. On finit d'arracher les patates: 400 poches au total. Le caveau est comble.

Le 29 mai 1959. On commence à préparer les jardins.

Le 4 juin 1959. Préparation du jardin à patates. Tout est prêt pour les recevoir.

Le 6 juin 1959. Nous mettons 33 poches de patates en terre. Ce fut une bonne journée.

¹⁰ Deux Indiens cris de Fort-Rupert.

Le 8 juin 1959. Nous finissons les jardins aujourd'hui. Tout est en terre.

Le 24 septembre 1959. On commence l'arrachage des patates. On en tire 200 poches.

Le 28 septembre 1959. On finit l'arrachage des patates. Total 485 poches. On expédiera sur le bateau 200 poches.

Le 1 octobre 1959. Le bateau arrive, on le remplit à capacité avec des patates et des barils vides: un chargement complet pour Moosonee.

Le 27 mai 1960. Nous avons semé 25 poches de patates aujourd'hui. Espérons que ça va rapporter. Dieu aidant.

Le 30 septembre 1960. Le jardin de patates est très beau.

Le 1 octobre 1960. Une dizaine d'hommes et 30 femmes, peut-être, sont venus prêter leurs mains; à 12 h 05 les patates sont arrachées. Résultat 500 poches. A 3h 15, le tout est au caveau ou à la cave.

Le 1 juin 1961. Le Père et les Indiens mettent 20 sacs de patates en terre.

Le 8 juin 1961. Les petites graines sont semées.

Le 2 octobre 1961. Les Indiens et les Indiennes (35) m'aident à arracher 271 poches de patates, ça donne du 13 pour 1. C'est bon, car, à Albany, on dit avoir 6 pour 1.

Le 9 octobre 1961. J'arrache tout ce qu'il y a dans le jardin, car la température est assez froide, 26° F, ce matin.

De 1962 à 1963. Aucune note sur l'agriculture pour la Mission de Fort-Rupert.

1^{re} semaine de juin 1964. Semences de 25 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine d'octobre 1964. Récolte de 250 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine de juin 1965. Semences de 35 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine d'octobre 1965. Récolte de 300 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine de juin 1966. Semences de 40 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine d'octobre 1966. Récolte de 400 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine de juin 1967. Semences de 40 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine d'octobre 1967. Récolte de 550 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine de juin 1968. Semences de 110 sacs de pommes de terre.

1^{re} semaine d'octobre 1968. Récolte de 360 sacs de pommes de terre.

Le 30 juillet 1969. Pommes de terre en fleurs: (pommes de terre rouges) dans le jardin du bas.

B. — Eastmain, Territoire de Mistassini (52° 15' lat. nord; 78° 30' long. ouest)

Septembre 1944. A la fin de septembre 1944, le Père Vaillancourt vint fermer la mission et faire la récolte du jardin.

1er juin 1946. Ouverture de la mission et préparation du jardin.

Du 9 au 15 octobre 1949. Le jardin a été tourné.

Le 1er juin 1950. Le Père Directeur commence à bêcher le jardin.

Le 23 juin 1950. Nous parvenons à semer les légumes; mais la pluie nous retarde beaucoup dans notre jardin; nous ne sommes pas encore prêts pour semer les patates.

Le 8 juin 1951. Semences du jardin: patates, carottes.

Le 2 octobre 1951. Récolte: 1 poche de carottes.

Le 5 octobre 1951. Récolte d'une douzaine de poches de patates.

Les 5 et 6 juin 1952. Deux jours de jardinage; ce soir, tout est semé.

Le 12 juillet 1952. Sarclage du jardin.

Le 10 octobre 1952. Récolte de patates: une huitaine de poches.

Le 12 juin 1953. Le Père Directeur termine le jardin: $\frac{3}{4}$ de poche de patates et un peu de carottes de semées.

Le 18 septembre 1953. Récolte: 10 poches de patates et ½ poche de carottes.

Du 9 au 12 juin 1954. Le Frère, aidé d'un Indien, fait le jardin.

Le 18 septembre 1954. Récolte: 11 poches de patates.

Le 24 mai 1955. Le Frère Morin travaille dans le jardin. Il sème les patates aujourd'hui.

Le 20 septembre 1955. Le frère Morin fait la récolte du jardin: 12 poches de patates et une cinquantaine de beaux choux et une poche de carottes.

Le 12 juin 1956. Le Père Vaillancourt fait les jardins.

Les 24 et 25 septembre 1956. Le Père Vaillancourt fait la récolte de 17 sacs de patates.

Le 20 mai 1957. Le Père Vaillancourt fait les jardins.

Le 7 juin 1957. Le Père Vaillancourt sème les patates (1½ sac) et fait le jardin.

Le 23 septembre 1957. Récolte des patates: 8 poches. Le mauvais temps et l'absence d'engrais chimique expliquent la baisse sur l'an passé.

Les 26 et 27 mai 1960. Semences de 2 sacs de patates.

Le 7 octobre 1960. Récolte des patates: 18 sacs.

Le 6 juin 1963. Le Père Vaillancourt sème 4,5 poches de patates.

Le 20 juillet 1964. Les patates ont gelé.

Les 6 et 7 juin 1966. Le Père Vaillancourt prépare le terrain et sème 2 poches de patates de 75 livres chacune.

Le 20 septembre 1966. Récolte des patates: 23 poches.

Le 13 juin 1967. Le Père Vaillancourt sème 2 poches de patates et termine les jardins.

Le 14 septembre 1967. 24 Indiens sont partis au cours du mois d'août pour aller travailler à la récolte du tabac dans le Sud de l'Ontario et ils sont repartis, aujourd'hui, pour aller travailler à la récolte des pommes dans le Sud du Québec.

Le 15 septembre 1967. Récolte des jardins 25 poches de patates; 1 poche de carottes; patates très grosses, jusqu'à trois livres; 24 choux, le plus gros: 12 livres.

Printemps 1968. Semences des pommes de terre: 2 sacs.

Automne 1968. Récolte des pommes de terre: 6 sacs.

Printemps 1969. Semences des pommes de terre: 1 sac.

Automne 1969. Récolte des pommes de terre: 12 sacs.

C. — Fort-Georges, Nouveau-Québec (53° 50' lat. nord; 79° 05' long. ouest)

Le 24 juillet 1922. Le Frère commence à faire un jardin à l'emplacement choisi pour y établir la mission (O.M.I.)*

Le 21 mai 1923. Le Frère commence la semence des navets. (O.M.I.)

Le 4 juin 1923. Semence des patates: 5 chaudières. (O.M.I.)

Les 12 et 13 juin 1923. Transplantation des choux: 240 plants. (O.M.I.)

Le 17 mars 1924. Le Frère sème les graines de céleri à l'intérieur. (O.M.I.)

Le 16 mai 1924. Le Frère continue à semer son jardin. (O.M.I.)

Le 5 juin 1924. Transplantation des choux: 324 plants. (O.M.I.)

Le 6 juin 1924. On sème les patates: 6 chaudières. (O.M.I.)

Le 15 juin 1924. On mange de la rhubarbe pour la première fois à Fort-Georges. (O.M.I.)

* Explication des abréviations des sources: O.M.I. signifie Oblats de Marie Immaculée; S.G.C. signifie Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Juillet 1924. Souvent sous les averses de la pluie, parfois dans l'eau et la boue, toujours exposés aux morsures des "sanguinaires" maringouins et brûlots, on recueille pour ainsi dire, brins de foin ici, quelques couettes plus loin, voire une veuillote, distante de sa voisine d'un arpent, voir un petit meulon loin d'un demi-mille de son plus proche voisin. Encore, si tout ce foin demeurerait en notre possession. Oui, l'homme propose ! A l'automne, qu'il arrive une marée furibonde, impossible de prévoir et au "revoir" meions. C'est ce qui arriva. Connaissance d'Indien, depuis 40 ans, jamais semblable crue d'eau ne s'est vue (2 nov.). Sous un cyclone de vent effrayant, la mer se gonfle et se précipite dans les rivières et la moitié de nos petits melons n'y tiennent plus; ils partent en voyage qui, d'une direction, qui, de l'autre. Le lendemain, un froid sibérien fait geler les lacs et notre Frère Hébert s'en va à la recherche de ses melons partis en villégiature. (O.M.I.)

Du 2 au 12 août 1924. Le temps des foins bat son plein. (O.M.I.)

Le 24 septembre 1924. Aujourd'hui et demain, le Père Meilleur et le Frère Hébert font la récolte du jardin: 3 sacs de patates, bonne récolte de choux, 113 sacs de navets, bonne récolte de carottes. (O.M.I.)

Le 11 avril 1925. Le Frère Hébert revient de l'étable "en deuil": le petit taureau est "defunctus". La petite génisse trainera jusqu'au 25 avril. Ce fut, pour le présent un insuccès, quitte à essayer de nouveau plus tard. Le manque de local sanitaire, le foin gâté, à moitié pourri, un hiver excessivement froid et non acclimaté etc. sont autant de raisons pour un 1^{er} insuccès. (O.M.I.)

Le 1 juin 1925. Frère Hébert sème ses patates: 2 sacs. Les jours suivants, il transplantera ses plants de choux, et il transpose ses tomates dans le jardin et leur fait un entourage avec couverture, le tout avec coton et poche. Hélas, il n'aura que la consolation de son dévouement; le climat est dur, l'air est trop froid, le soleil, en ce temps de l'année, ne paraît pas suffisamment. Ce sera peine perdue. (O.M.I.)

Le 3 juillet 1925. Nous dégustons les premiers radis. La laitue se fera attendre jusqu'au 19. (O.M.I.)

Le 15 août 1925. Notre Frère jardinier a un triste aspect devant ses yeux: les patates ont gelé fortement pendant la nuit. La récolte à l'automne sera piteuse. (O.M.I.)

Le 24 septembre 1925. Récolte des patates: 5 poches. C'est peu, d'autant plus qu'il nous faut garder la semence de 2 sur ces 5. (O.M.I.)

Le 30 octobre 1925. On tue la vache. (O.M.I.)

Le 21 avril 1926. Le Frère Hébert transpose 260 plants de choux à l'intérieur. (O.M.I.)

Le 26 mai 1926. Les Frères bêchent le jardin, puis le sèment. (O.M.I.)

Le 29 mai 1926. On met en terre la semence des patates: 8 chaudières. (O.M.I.)

Le 7 juillet 1926. Frère Hébert transpose les choux dans le jardin. (O.M.I.)

Le 16 juillet 1926. Le Frère Hébert commence le sarclage du jardin, il en aura jusqu'au 23. (O.M.I.)

Les 12 et 13 septembre 1926. Arrachage des patates: 17 poches pour 8 chaudières de semences. (O.M.I.)

Le 1 octobre 1926. Arrachage des navets et des carottes: 7 sacs de navets. (O.M.I.)

Le 3 mai 1927. Le Frère Hébert transpose ses premiers choux. Il en sème d'autres. (O.M.I.)

Le 10 mai 1927. On commence quelques petites semences dans le jardin. (O.M.I.)

Le 21 mai 1927. On finit de semer les navets et autres légumes. (O.M.I.)

Le 25 mai 1927. Tout le jardin est bêché. (O.M.I.)

Le 3 juin 1927. Le Frère Hébert commence à semer les patates: en tout 3 minots. (O.M.I.)

Début de juillet 1927. Le jardin commence à nous donner des radis et de la salade seulement vers le 14 juillet. (O.M.I.)

Le 10 juillet 1927. Nous mangeons les premiers radis. (O.M.I.)

Août 1927. Plusieurs froids, jusqu'à dix degrés, auraient rôti nos patates, mais alors, et cela se renouvela plusieurs fois, Père Meilleur et le Frère Hébert, en pleine nuit et durant des heures, entretenaient de gros feux qui, répandant une épaisse fumée chaude sur les patates les protégèrent contre la gelée. C'est une richesse d'avoir des patates, surtout ces années-ci où il nous faut vivre uniquement avec la viande en boîte.

Tous les mois nous mangeons des petits navets 'milan', et des radis et de la laitue. (O.M.I.)

Le 8 septembre 1927. Cet après-midi et les deux jours suivant, ils arrachent toute la récolte des patates: 45 minots. C'est le plus beau succès encore. (O.M.I.)

Fin de septembre 1927. Le Père Meilleur va en expédition pour cueillir des atocas au large de la rivière. Il en ramasse en quantité suffisante. (O.M.I.)

Le 28 septembre 1927. Les Frères arrachent 15 poches de navets, parmi les plus beaux et laissent les autres sous terre. Nous en avons assez avec ces 15 poches, vu que nous avons des patates.

Le 30 avril 1928. Frère Hébert transplante 25 plants de choux que le Père Meilleur a semés le 20 du mois courant. Puis il coupe de nouveau les germes des patates. (O.M.I.)

Le 21 mai 1928. Les Frères commencent à bêcher le jardin. (O.M.I.)

Le 24 mai 1928. Le Frère Hébert fait ses 1^{ères} semailles. (O.M.I.)

Le 4 juin 1928. Semences du jardin: navets, carottes etc. et des patates. (O.M.I.)

Le 13 juin 1928. Le Frère Hébert transplante des plants de choux dans son jardin. (O.M.I.)

Le 26 juillet 1928. Dans la nuit, bien que le P. Meilleur ait veillé jusqu'à minuit, sur le matin, une bonne gelée vient affecter nos patates. (O.M.I.)

Le 27 août 1928. Nous allons sur une île, au large, cueillir des bleuets et des cassis noirs. Nous en ramassons en abondance. (O.M.I.)

Septembre 1928. Plusieurs fois, pendant l'été, et en septembre aussi, il a fallu faire du feu la nuit pour préserver les patates de geler trop fort. (O.M.I.)

Les 12-13-14 septembre 1928. Les Frères arrachent les patates. Nous avons en tout 25 sacs. Nous sommes satisfaits du résultat. (O.M.I.)

Le 31 mai 1929. Le bêchage du jardin commence. C'est la vie qui renaît. Les plantes du Frère Hébert ont grand' hâte d'aller respirer l'air du dehors. (O.M.I.)

Le 5 juin 1929. Les patates sont plantées: 2½ poches de semences. (O.M.I.)

Le 10 juin 1929. Les plants de choux et choux-fleurs ont leur tour. (O.M.I.)

Le 1 septembre 1929. Nos patates gèlent. Nous aurons quand même une bonne récolte, car le temps est avancé. (O.M.I.)

Les 13-16-17 septembre 1929. C'est le plus beau résultat jusqu'ici obtenu à Fort-Georges: 36 sacs de patates. Le Frère Hébert, seul, avec Noah, comme aide, arracha les jardins afin de ne pas retarder les travaux de l'église. Même le mauvais temps ne nuit en rien. (O.M.I.)

Le 15 mai 1930. Frère Hébert sème les radis, de la salade, etc. (O.M.I.)

Le 30 mai 1930. Le Frère commence à semer les patates. Pour la première fois, nos jardiniers se servent des chiens pour herser le jardin. (O.M.I.)

Le 11 septembre 1930. Première grosse gelée. Le Frère Cuerrier commence l'arrachage des patates. C'est la plus belle récolte: 114 minots et 1/6. Les choux sont beaux, il y a quelques choux de Siam, mais très peu de carottes. (O.M.I.)

Les 25 et 30 septembre 1933. Pique-nique de la cueillette des fruits. (O.M.I.)

Le 16 juin 1935. Nous mangeons les premiers fruits du jardin. (O.M.I.) Nous mangeons le premier cresson et la première laitue de la saison. (S.G.C.)

Le 22 juillet 1935. Nous mangeons les premières fraises de jardin de la saison; le reste du jardin est très beau. (S.G.C.)

Le 29 juillet 1935. Les Frères commencent la fenaison. (O.M.I.)

Le 24 août 1935. Grosse gelée qui brûle les quelques plants de patates, mais ne cause aucun autre dommage au jardin. (S.G.C.)

Le 5 octobre 1935. Les Pères, les Frères, les garçons de l'école arrachent les légumes. Résultat de la production du jardin: patates 250 poches; carottes: 6 poches; betteraves: 2 poches, choux: 150 — pesant moyenne de 6 livres, navets: 15 poches.

De plus, nous avons mangé de ces légumes durant plusieurs semaines à mesure que le jardin en produisait.

Conserves suivantes: rhubarbe (6 gallons); groseille (4 gallons); fraises (90 pintes); framboises (30 gallons).

Comme nous avons été favorisés d'une belle température l'été dernier, le jardin a beaucoup produit; il y a aussi eu abondance de petits fruits sauvages. (S.G.C.)

Le 13 juin 1936. Les chenilles font leur apparition, puis disparaissent. (S.G.C.)

Le 16 juillet 1936. L'été avance et notre jardin a une apparence bien misérable; nous pensons que la récolte sera bien pauvre. (S.G.C.)

Le 21 juillet 1936. On tue un veau à l'étable. Première fleur du jardin. (S.G.C.)

Le 31 juillet 1936. 1^{ère} fraise du jardin. (S.G.C.)

Le 28 août 1936. Les foins sont finis. (S.G.C.)

Le 31 août 1936. Nous mangeons des patates nouvelles. (S.G.C.)

Le 31 octobre 1936. Veau tué: il nous donne un bon rendement de 229 livres de viande. (S.G.C.)

Le 9 juin 1937. Nous mangeons de la laitue. Jardin très beau. (S.G.C.)

Le 1 juillet 1937. La température se maintient belle et chaude. Le jardin est très beau. (S.G.C.)

Le 23 juillet 1937. Nous mangeons des fraises du jardin pour la première fois. (S.G.C.)

Le 1 août 1937. La température se maintient très chaude. Le jardin en profite, mais la pluie manque. (S.G.C.)

Le 18 septembre 1937. Derniers voyage de foin. (S.G.C.)

Le 22 novembre 1937. La grosse vache rouge a été tuée. Elle nous donne 603 livres de viande. (S.G.C.)

Le 14 mai 1938. Première fleur du jardin, une pensée. (S.G.C.)

Le 24 mai 1938. Nous mangeons du radis et du cresson. (S.G.C.)

Le 2 août 1938. Les frères commencent les foins. (S.G.C.)

Le 22 septembre 1938. Pas de classe pour faire la récolte des patates. (S.G.C.)

Le 31 mars 1939. Un habitant de plus dans l'étable: un veau. (S.G.C.)
Le 18 octobre 1939. Le veau gras est tué, il nous donne 128 livres de viande. (S.G.C.)

Le 21 mai 1940. Transplantation des fraises. Ma Sœur Supérieure s'est chargée du travail avec l'aide des élèves. Le jardin, à l'Est du couvent, est converti en fraisière. (S.G.C.)

Le 27 mai 1940. Semences de patates. (O.M.I.)

Le 28 mai 1940. Nous finissons la semence et transplantons les fraisières dans le jardin près de l'école. (O.M.I.)

Le 12 juin 1940. Un habitant de plus dans l'étable: naissance d'un veau. (S.G.C.)

Le 3 octobre 1940. Les garçons aident aux patates. Nous finissons en deux jours. La récolte est moins belle. (O.M.I.)

Le 20 mai 1941. Ma Sœur Elise de Montfort est convertie en jardinière. Elle sème radis, laitue etc. (S.G.C.)

Le 27 mai 1941. Naissance d'un veau. (S.G.C.)

Le 29 mai 1941. Plantation des patates. (S.G.C.)

Le 29 mai 1941. Nous semons les patates dans les deux jardins, par une chaleur d'été. (O.M.I.)

Le 5 juin 1941. Naissance d'un deuxième veau. (S.G.C.)

Le 25 août 1941. Il pleut, cela n'empêche pas les Frères de commencer les foins. (S.G.C.)

Le 1 septembre 1941. Un grand pique-nique s'organise pour aller à la cueillette des framboises sur l'île de Palmquist.¹¹ (S.G.C.)

Le 29 septembre 1941. Nous avons fini la récolte des patates cette semaine: près de 300 poches. Nous avons très peu de carottes, à cause de la sécheresse de cet été. (O.M.I.)

Le 2 juin 1942. Plantation des patates. (S.G.C.)

Le 28 septembre 1942. Récolte des patates. (S.G.C.)

Le 15 février 1943. Naissance d'un veau. (S.G.C.)

Le 20 avril 1943. Boucherie d'un veau. (S.G.C.)

Le 9 juin 1943. Nous terminons, aujourd'hui, le travail des patates. Environ 25 poches semées dans le vieux jardin et dans le jardin neuf. (O.M.I.)

Le 10 juin 1943. Pluie abondante toute la journée. L'herbe en avait besoin. Il reste encore à semer les navets et les carottes au prochain beau temps. (O.M.I.)

Le 11 juin 1943. Le Frère Cardinal sème les petites graines. (O.M.I.)

Le 22 juillet 1943. Nous recevons six petits cochons. (S.G.C.)

Le 3 août 1943. Ma Sœur S. Alexis a récolté 20 onces de fraises. Première récolte de la saison. Au printemps, les fraisières ont été transplantés. (S.G.C.)

Le 11 août 1943. Les foins sont commencés. Le Rév. Frère Cardinal est seul. Les Indiens coupent le foin et le Frère va le chercher avec le chaland qu'il faut descendre à la cordelle.¹² (S.G.C.)

Le 17 septembre 1943. Une petite vache nous arrive. (O.M.I.)

Le 29 novembre 1943. Les Frères font boucherie: trois porcs sont tués. (S.G.C.)

Le 5 février 1944. Naissance d'un veau. (S.G.C.)

Le 5 juin 1944. Plantation des patates. Les élèves font leurs petits jardins. (S.G.C.)

¹¹ Au nom du traiteur libre d'origine suédoise, qui était établi dans la région, à l'époque.

¹² La récolte de foin est faite à même des prairies naturelles qui se trouvent à environ 15 km en amont du poste sur la Grande Rivière.

- Le 7 juillet 1944.* Nous plantons nos patates. (O.M.I.)
- Les 16 et 18 septembre 1944.* Récoltes des patates. Nous en avons 231 poches. Nous avons agrandi le jardin de moitié. (O.M.I.)
- Le 23 septembre 1944.* Nous avons arraché nos patates. (O.M.I.)
- Le 12 août 1945.* Nous recevons 25 volailles. (S.G.C.)
- Le 28 septembre 1945.* Arrachage des patates. (S.G.C.)
- Le 4 décembre 1945.* Le Frère fait boucherie. (S.G.C.)
- Le 24 janvier 1946.* Les Frères font boucherie. (S.G.C.)
- Le 22 mai 1946.* Le Frère fait boucherie. Il tue 5 porcs. (S.G.C.)
- Le 13 juin 1946.* Semences des patates, tout est en retard. Il a fait froid tout le printemps. (O.M.I.)
- Les 13, 14 et 15 juin 1946.* Semence des patates, tous les enfants de l'école y prennent part. (S.G.C.)
- Le 28 août 1946.* Le Frère et quelques Indiens commencent à faire les foins. (S.G.C.)
- Le 27 septembre 1946.* Pauvre récolte, en tout: environ 120 poches de patates, 20 poches de navets, 10 poches de carottes. (O.M.I.)
- Debut d'octobre 1946.* Les produits du jardin sont peu considérables, cette année. Nous avons pu récolter que 120 poches de patates, 20 de navets, 10 de carottes et un seulement de betteraves. (S.G.C.)
- Le 3 décembre 1946.* Les Frères font boucherie. (S.G.C.)
- Le 20 août 1947.* Le R.P. Ethier nous fait conduire en canot moteur de l'autre côté de la rivière, où nous nous rendons pour la cueillette des fruits. (S.G.C.)
- Le 10 septembre 1947.* Le Frère d'Amours rentre, aujourd'hui, le 7^e et dernier chaland de foin. (S.G.C.)
- Le 19 septembre 1947.* Première gelée d'automne; nous avons été fortunés sur ce point, cet automne. Nos patates n'ont pas gelé de l'été et nous espérons une récolte beaucoup meilleure que celle de l'an dernier. (O.M.I.)
- Le 20 septembre 1947.* Nous faisons, avec l'aide des Indiens, la récolte du champ de patates, en arrière du presbytère: nous en ramassons un peu plus de 100 poches. (O.M.I.)
- Le 21 septembre 1947.* Un Frère et plusieurs Indiens commencent l'arrachage des patates. (S.G.C.)
- Le 24 septembre 1947.* Récolte des patates du champ près du lavoir: 48 poches. La récolte de cette année est du double de celle de l'année dernière qui avait été de 75 poches. (O.M.I.)
- Le 20 octobre 1947.* La belle température du mois d'octobre, nous donne l'occasion de nous rendre à plusieurs reprises, de l'autre côté de la rivière en pique-nique et cueillette des fruits du pays. (S.G.C.)
- Le 23 octobre 1947.* Notre jardins nous a donné 163 sacs de patates, 10 sacs de navets, 1 sac de carottes et 100 pieds de céleri. En plus, nous avons cueilli 2 barils de fruits rouges (atocas) et 200 pots de confiture: fruits noirs, bleuets et framboises. (S.G.C.)
- Le 28 janvier 1948.* Le gros bœuf nous donne plusieurs livres de viande. (S.G.C.)
- Le 9 juin 1948.* Ensemencement des patates. (S.G.C.)
- Le 15 juin 1948.* Sous la direction du R.P. Supérieur, les enfants font leurs petits jardins. (S.G.C.)
- Le 26 août 1948.* Les enfants, accompagnés de deux sœurs, partent pour aller camper à une distance de 15 milles à la cueillette des "minish"¹³. Elles reviennent, après 5 jours, avec 12 seaux bien rempli de bleuets. (S.G.C.)

¹³ Vocabulaire cric pour désigner les petits fruits de fin d'été.

Le 20 septembre 1948. Arrachage des patates: 250 sacs. (S.G.C.)

Le 28 octobre 1948. Voici les produits de notre jardin. Patates: 230 sacs; carottes: 23 sacs; navets: 60 sacs; betteraves: 12 sacs; choux: 10 sacs. Nous avons mis en conserve beaucoup de fruits sauvages. Une vingtaine de porcs ont été tués. (C.G.C.)

Le 3 février 1949. Les Frères font boucherie (5 porcs). (S.G.C.)

Le 22 avril 1949. Semence de choux, tomates, céleri et fleurs. (S.G.C.)

Le 6 juin 1949. Le chef de poste,¹⁴ M. Thorburn, nous envoie une dizaine de beaux pieds de tomates. (S.G.C.)

Le 10 juin 1949. Semence des patates. (S.G.C.)

Le 26 août 1949. Cueillette des fruits au camp Dollard.¹⁵ (S.G.C.)

Le 17 octobre 1949. Arrachage des carottes. (S.G.C.)

Le 27 octobre 1949. Voici les produits du jardin. Patates: 287 sacs; carottes: 60 sacs; céleri: 200 pieds; betteraves: 10 sacs; fraises de jardin: 10 seaux, environ. (S.G.C.)

Le 1 décembre 1949. Les Frères font boucherie: 3 porcs et un petit veau. (S.G.C.)

Le 3 avril 1950. Les Frères font boucherie. (S.G.C.)

Le 15 juin 1950. Semence des patates. (S.G.C.)

Le 5 août 1950. Les poules, au nombre de 20, arrivées par le dernier voyage du Nouveau-Québec¹⁶, se portent bien et promettent une pondaison florissante. (S.G.C.)

Le 27 septembre 1950. Arrachage des patates. (S.G.C.)

Le 9 octobre 1950. Voici les produits du pardin. Patates: 200 sacs; carottes: 8 sacs, 70 pots et 125 boîtes ont été mises en conserve; oignons: 1 sac; fruits noirs: 5 barils; atocas: 1 baril.

La récolte de navets, de betteraves, de choux et de céleri a été nulle. (S.G.C.)

Le 24 novembre 1950. Les Frères font boucherie et tuent le gros bœuf et 4 porcs. (S.G.C.)

Le 13 février 1951. Les Frères font boucherie. Ils tuent le porc. (S.G.C.)

Le 14 avril 1951. Aujourd'hui, nous faisons la première semence de choux, de céleri, d'oignons et de plusieurs variétés de fleurs. (S.G.C.)

Le 22 avril 1951. Naissance d'un veau. (S.G.C.)

Le 7 mai 1951. Les poules nous fournissent de bons œufs frais, au nombre de 10 et, parfois, 14 par jour. Onze petits gorets promettent un avenir plein d'espoir. (S.G.C.)

Le 22 mai 1951. Le petit veau est mis à la boucherie, nous nous régalerons de cette viande fraîche. (S.G.C.)

Le 24 mai 1951. Aujourd'hui, on fait la préparation du terrain pour les semences. (S.G.C.)

Le 28 mai 1951. Nous commençons, aujourd'hui, l'ensemencement du jardin. (S.G.C.)

Le 22 août 1951. Corvée d'équeutage des carottes. (S.G.C.)

Le 25 août 1951. Ce soir, nous mangeons les premières patates nouvelles. Elles sont belles pour le temps. (S.G.C.)

¹⁴ Appellation consacrée, au Nouveau-Québec, pour désigner le responsable du comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

¹⁵ Chalet de bois rond situé à proximité de la mission.

¹⁶ Navire de faible tonnage, propriété des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, servant au transport des marchandises destinées aux missions de la baie James et livrées à partir du port de Moosonee au Sud-Ouest de cette baie, lequel est le terminus du chemin de fer de cette vaste région.

Le 20 septembre 1951. Aujourd'hui, commence la récolte des patates. Les enfants en ramassent 600 poches. (S.G.C.)

Le 17 septembre 1952. Les fruits abondent. Les corvés de bleuets et fruits noirs se succèdent. (S.G.C.)

Le 7 octobre 1952. Grande corvée dans le champ de patates. Notre jardin nous a fourni 500 poches de patates, 80 de carottes, 8 de navets, 12 de betteraves et des centaines de choux. (S.G.C.)

Le 15 octobre 1952. Nous avons mis en conserve 616 boîtes de fruits noirs et 250 de bleuets et framboises.

Le 3 juin 1953. Semence des patates, c'est une corvée de 35 poches coupées et semées. (S.G.C.)

Le 4 juin 1953. Les enfants prennent le côté du champ, pour finir la semence des patates commencée la veille. (S.G.C.)

Le 5 septembre 1953. Par une négligence de l'Indien qui prend soin de la porcherie, cinq porcs ont fait des gourmandises qui leur coûtèrent la vie. Ce fut une corvée pour les Frères et les cuisinières. (S.G.C.)

Le 10 octobre 1953. Porcs: 37 boîtes de conserves. (S.G.C.)

Le 5 juin 1954. Dans l'après-midi, grande corvée au jardin: plantation de choux. (S.G.C.)

Le 8 juin 1954. Corvée. Plantation des choux. (S.G.C.)

Le 21 juillet 1954. Aujourd'hui, les Sœurs ont cueilli suffisamment de fleurs pour orner l'autel. Le P. Directeur nous a apporté des fraises du jardin. Depuis assez longtemps, nous nous régalaons de radis, laitue et petits oignons. (S.G.C.)

Le 1 août 1954. Ma Sœur St-Maxime apporte trois concombres de la serre pour le dîner. Ils sont très bons. C'est la première année que nous cultivons des concombres et des tomates à Fort Georges. (S.G.C.)

Le 18 août 1954. Nos Sœurs vont à la cueillette des framboises. (S.G.C.)

Le 23 août 1954. Mise en conserve de deux barils de bleuets. Depuis une semaine, 4 barils de petits fruits ont été mis en conserve. (S.G.C.)

Le 31 août 1954. Nous avons mangé la première tomate cultivée à Fort-Georges. Mise en conserve de deux autres barils de bleuets. (S.G.C.)

Le 3 septembre 1954. Encore des bleuets. (S.G.C.)

Le 14 septembre 1954. Les fleurs cultivées dans notre serre ornent l'autel. (S.G.C.)

Le 11 octobre 1954. Les patates sont entrées depuis plus d'une semaine: 70 poches de carottes, des choux et des navets. (S.G.C.)

Le 6 novembre 1954. Le Frère a tué le petit bœuf brun. (S.G.C.)

Le 23 novembre 1954. Boucherie: 2 petits bœufs. Sœur Alice fera le boudin. (S.G.C.)

Le 4 juin 1955. Les garçons s'empressent de semer des patates. (S.G.C.)

Le 17 octobre 1955. Les filles vont aux atocas: on rapporte 2 seaux de fruits. (S.G.C.)

Le 22 novembre 1955. Les Frères font boucherie: 14 cochons, la vache noire et le bœuf. (S.G.C.)

Le 15 avril 1956. Un petit veau est né. (S.G.C.)

Le 18 avril 1956. Conserve de lard, de Castor et de fève. 261 boîtes de lard, 202 boîtes de fèves. (S.G.C.)

Le 8 mai 1956. Le Frère Brisson tue le veau gras. (S.G.C.)

Le 23 mai 1956. Le R.P. Directeur mange le 1^{er} radis de la saison, cultivé dans notre serre. (S.G.C.)

Le 9 septembre 1956. Les enfants ramassent un seau de fraises dans le jardin. (S.G.C.)

Le 28 septembre 1956. Les filles vont faire leur part pour l'arrachage des patates. (S.G.C.)

Le 12 octobre 1956. Les élèves arrachent les carottes. (S.G.C.)

Le 19 novembre 1956. On tue 10 cochons. (S.G.C.)

Le 20 novembre 1956. C'est le tour des cinq vaches et du bœuf. (S.G.C.)

Le 13 décembre 1956. Les Frères Michaud et Rossignol font boucherie, puis montrent leurs talents culinaires dans un boudin à la mode de chez-nous. (S.G.C.)

Le 1 juin 1957. Garçons et filles aident le Frère Alyre Michaud à planter des choux. (S.G.C.)

Le 3 juin 1957. Dans l'après-midi, les filles préparent les patates pour semence. (S.G.C.)

Le 3 octobre 1957. Arrachage des pommes de terre, par crainte de la première gelée. La récolte est bonne: 365 poches, bien comptées, viennent se mettre à l'abri du froid. (S.G.C.)

Le 5 octobre 1957. On a tué le veau gras. (S.G.C.)

Le 5 décembre 1957. Les Frères Michaud et Rossignol, aidés de quelques Indiens habiles, tuent 14 porcs. (S.G.C.)

Le 4 juin 1958. Aujourd'hui, on a semé des poches de patates. (S.G.C.)

Le 9 juin 1959. Semence des patates. (S.G.C.)

Le 4 août 1959. Nous mangeons les premières fraises des champs. (S.G.C.)

Le 15 août 1959. Nous cueillons les premiers bleuets. (S.G.C.)

Le 20 août 1959. Nous nous régaloons de framboises des bois. (S.G.C.)

Le 25 août 1959. Nous mangeons des patates nouvelles. (S.G.C.)

Le 3 juin 1960. Semence des patates. (S.G.C.)

Le 8 août 1960. On nous apporte les épinards par cuves (20 cuves). Résultat: 80 pots. Les bleuets nous arrive au seau. (S.G.C.)

Le 30 septembre 1960. On arrache les patates. (S.G.C.)

Le 6 octobre 1960. Voici le bilan du pardin: 720 sacs de patates; 70 sacs de navets; 700 choux; 4 sacs d'oignons; 35 sacs de carottes; 3 sacs de betteraves. (S.G.C.)

Le 7 juin 1961. Naissance d'un veau. (S.G.C.)

Le 14 juin 1961. Enfin, c'est le rétablissement de "Caillette". Notre bonne vache blanche, malade depuis une semaine, se lève et mange seule. (S.G.C.)

Le 24 mai 1962. On nous annonce l'arrivée de 15 petits porcs, tous en parfaite santé et prometteurs. (S.G.C.)

Le 7 juin 1962. La porcherie s'est enrichie de 12 autres petits porcs. (S.G.C.)

Le 8 juin 1962. Ensemencement des patates: 50 sacs, ainsi que navets, carottes, choux (1000) et plusieurs pieds de tomates. (S.G.C.)

Le 12 juin 1962. Depuis avril, la serre nous fournit radis, oignons et laitue. (S.G.C.)

Le 4 juillet 1962. Un chien pénètre dans le poulailler et étrangle 25 poules pondeuses. Il en reste 69. (S.G.C.)

Le 21 juillet 1962. Nous déplorons la perte de l'unique vache à lait que nous avions dans la mission. Malgré les soins et les médicaments que lui prodigua le bon Frère Michaud elle ne peut se remettre. Egarée dans le bois, on la cherche plusieurs heures, elle fut enfin retrouvée et reconduite à l'étable après avoir mis bas. Nous espérons sauver le petit veau qui se porte bien. (S.G.C.)

Le 23 septembre 1962. La semence de patates n'a rapporté que 75 sacs, récolte insuffisante; déjà plus de 500 sacs ont été commandés pour l'année. (S.G.C.)

Le 12 décembre 1962. Le Frère fait boucherie et tue 19 porcs. L'hiver durant, nous aurons de la viande fraîche conservée dans le frigidaire. Ce soir, on nous sert un bon repas de boudin et de fressure.¹⁷

Le 9 août 1963. Le jardin nous fournit de salade, radis, tomates et concombres en quantité et beaucoup de fleurs pour la décoration de la chapelle. (S.G.C.)

Le 30 septembre 1963. Arrachage des patates et autres légumes, voici 6 produits des jardinages et de la serre chaude. Patates: 725 sacs; choux: 900; choux-fleur: 200; betteraves: 4 sacs; navets: 20 sacs; tomates: 2 cuves; concombres: 3 cuves; radis et salade en abondance. (S.G.C.)

Le 10 octobre 1964. Les Indiens, avec le Frère, ramassent les patates, aujourd'hui. Pauvre récolte! manque de pluie et trop de froid. (S.G.C.)

Le 17 octobre 1964. 260 sacs de patates viennent compléter les provisions pour l'hiver. (S.G.C.)¹⁸

Le 13 août 1965. Le coût du transport de la nourriture pour les animaux est de plus en plus dispendieux. On doit se départir des porcs. Aussi, les vieilles poules doivent faire place aux poulettes, bonne corvée pour les hommes qui font boucherie et aussi pour nos cuisinières. (S.G.C.)

Le 24 août 1965. Nous recevons une grande quantité de fruits noirs cueillis dans la forêt avoisinante. On organise une corvée pour la mise en conserve. (S.G.C.)

Septembre 1965. Récoltes du pardin: 175 sacs de patates récoltées avec 25 de semences; 18 sacs de navets; 15 sacs de choux; 5 sacs de betteraves. (O.M.I.)

Le 28 août 1966. On va faire une petite marche à l'autre bout de l'île et on revient avec trois seaux de framboises. La récolte est très abondante cette année. (S.G.C.)

Le 2 septembre 1966. Des religieuses vont cueillir des framboises. Il y en a tellement que c'est triste de les voir se gaspiller. (S.G.C.)

Le 15 octobre 1966. On cueille 640 sacs de belles patates, c'est vraiment une bonne récolte. Les carottes et les betteraves, ainsi que les choux et les navets rendent bien cette année. (S.G.C.)

Septembre 1966. Récoltes du jardin: 525 sacs de patates récoltées avec 25 de semences; 20 sacs de navets; 25 sacs de choux; 5 sacs de betteraves. (O.M.I.)

Septembre 1967. Récoltes du jardin: 60 sacs de patates récoltées avec 25 de semences; 8 sacs de navets; 15 sacs de choux; 2 sacs de betteraves. (O.M.I.)

Septembre 1968. Récoltes du jardin: 300 sacs de patates récoltées avec 25 de semences; 10 sacs de navets; 20 sacs de choux; 6 sacs de betteraves. (O.M.I.).

¹⁷ Fressure ou forçure, vocable qui s'applique aux gros viscères, tels le cœur, le foie et la rate.

¹⁸ Ce complément a été apporté par bateau, de Moosonee.